

01.11.2025 08.02.2026

Yann Stéphane Bisso

Mosaïque, présence, absence

Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2024



Ausstellungsansicht Yann Stéphane Bisso *Mosaïque, présence, absence*, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel

MEDIENSPIEGEL / PRESS REPORT

01.11.2025 08.02.2026

Yann Stéphane Bisso

Mosaïque, présence, absence

Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2024

14.04.2025	Le Temps, Genf
22.04.2025	24 heures, Lausanne
01.10.2025	<u>Schweizer Kunstverein, Sektion des Monats</u>
01.10.2025	LLV Diskurs, Luzern
25.10.2025	Kulturtipp, Zürich
30.10.2025	<u>artlist.net, Zürich</u>
30.10.2025	Luzerner Zeitung, Luzern
31.10.2025	<u>bluewin.ch, Volketswil</u>
31.10.2025	<u>ch-cultura.ch, Bern</u>
31.10.2025	Keystone, SDA, Bern
31.10.2025	<u>nau.ch, Liebefeld</u>
31.10.2025	<u>Radio Central, Rotkreuz</u>
31.10.2025	<u>seniorweb.ch, Zürich</u>
31.10.2025	<u>swissinfo.ch, Bern</u>
01.11.2025	artline, Freiburg, Deutschland
01.11.2025	<u>hoeft24.ch, Lachen</u>
01.11.2025	<u>march24.ch, Lachen</u>
08.11.2025	Schweiz am Wochenende / Luzerner Zeitung, Luzern; Nidwaldner Zeitung, Luzern; Urner Zeitung, Luzern; Zuger Zeitung, Luzern
14.11.2025	<u>Contemporary Art Pool, Le Lignon</u>
01.12.2025	Kunstbulletin, Zürich
01.12.2025	Accrochages, Clarens/Monteux
29.12.2025	<u>Mousse Magazine, Mailand</u>
01.01.2026	LLV Diskurs, Luzern
03.01.2026	24 heures, Lausanne
03.01.2026	Tribune de Genève, Genf
07.01.2026	artline, Freiburg
19.01.2026	<u>RTS, Le journal, Genf</u>



Yann Stéphane Bisso, hybride sur toile

ELISABETH CHARDON

PEINTURE Depuis sa sortie de la HEAD en 2022, le jeune artiste genevois, né au Cameroun en 1998, va de projet en projet. Halle Nord, à Genève, lui a offert sa première exposition personnelle. D'autres suivront

Dans son nouvel atelier, au 4^e étage de l'Usine, Yann Stéphane Bisso n'a encore guère apporté que des sacs de livres. On voit là un Poche assez écorné pour avoir été lu et relu, *Un Autre Pays*, de James Baldwin, et puis *Autoportrait*, d'Edouard Levé, ou encore *Manières de faire des mondes*, de Nelson Goodman. Au milieu, un CD d'Indochine. Un bout de vie d'un jeune homme dévoreur de livres qui aime aussi travailler ses peintures en écoutant des podcasts ou de la musique. Yann Stéphane Bisso a obtenu sur concours cet atelier de la ville de Genève pour trois ans.

Il a terminé son master à la HEAD – Genève en 2022 après avoir traversé la solitude des années covid, non sans déprime, même si, en 2021 déjà, il était un des plus jeunes représentants de l'art régional dans l'exposition *Lemania*, au Centre d'art contemporain. De cette époque estudiantine, Yann Stéphane Bisso dit pourtant qu'il ne garderait pas beaucoup d'œuvres. «Je n'étais pas encore assez honnête dans mon travail», estime-t-il.

Retrouver une mère exilée en Haute-Savoie

Cette honnêteté est aujourd'hui au cœur de sa recherche, émanation de sa «condition diasporique». Né à Sangmélima dans le sud du Cameroun, il a rejoint sa mère déjà exilée en Haute-Savoie à la fin de l'école primaire. Durant son adolescence, il pressent que c'est dans son goût pour les dessins animés, les mangas et autres comics que se joue son avenir, sans toutefois pouvoir l'exprimer, même pour lui-même, dans un milieu où l'on ne fréquente pas les musées et où l'on se fait de l'art une image plutôt romantique et bohème.

Pourtant, s'il passe un baccalauréat professionnel, il s'investit dans une option art visuel et

poursuit avec une école préparatoire qui lui ouvre les portes de la HEAD. C'est là, auprès d'enseignantes artistes telles que Caroline Bachmann et Vidya Gastaldon notamment, qu'il découvre vraiment la peinture, dont il fera rapidement son médium principal, tout en abordant aussi la céramique, la sculpture, l'installation ou encore la performance. Le Helvetia Art Prize, destiné

aux artistes en début de carrière, lui permet une présentation à Bâle, dans la Liste Art Fair, en 2024. Il y montre la série *Les nuages sont des vagabonds*, où s'expriment ses réflexions sur ce qu'il appelle le «troisième voyage», nées de la lecture d'Edouard Glissant mais aussi de son vécu, de sa pratique enfantine du pidgin, un créole mâtiné d'anglais, au fantasme d'un retour au pays natal et à la création de paysages hybrides et oniriques, sur la toile.

Mot-valise

Les choses s'enchaînent joliment puisque, dans la halle voisine de Liste, sa série *Cooking Mama* lui vaut le Prix spécial Kiefer Hablitzel | Göhner, qui lui donne droit à une exposition, doublée d'une première publication, au Kunstmuseum de Lucerne (du 1^{er} novembre 2025 au 8 février 2026). Entre deux, il

y aura encore eu la nomination au Prix La Mobilière, avec des toiles exposées à Art Genève.

Cooking Mama, ce sont de petites toiles qui montrent, pour quatre d'entre elles, des mets préparés par la mère de l'artiste (un poisson grillé, de gros raviolis noués comme des bourses, une assiette de beignets et de haricots rouges, des crevettes en train de frire dans une poêle), et pour la cinquième un détail d'un de ses sacs de riz asiatique présent dans les cuisines du monde entier. Parler de ce qui vous nourrit, c'est

aussi prendre conscience des échanges alimentaires mondiaux, et se souvenir des émeutes de la faim, durement réprimées, qu'a connues le Cameroun en 2008.

Devant les toiles, sur une chaise en plastique blanc, si commune dans les pays du sud, est posé un tas de cheveux tressés, des élastiques noirs et une fourchette transformée en outil

de coiffure pour *La Tresse du dimanche*, selon le titre de cette petite installation qui dialogue – Yann Stéphane Bisso dirait qu'il frictionne – avec les peintures de *Cooking Mama*.

Ses dernières toiles sont exposées, quelques jours encore, à Halle Nord, à quelques centaines de mètres de l'atelier en remontant le fil du Rhône. C'est là que nous poursuivons la rencontre: Elise Lammer, la nouvelle responsable, a organisé l'exposition selon l'esprit qu'elle souhaite imprimer à l'espace d'art. Une collaboration a ainsi été pensée avec un autre lieu, en l'occurrence In extenso à Clermont-Ferrand, où Yann Stéphane Bisso exposera en juin. La série emprunte son nom à une des toiles exposées, *Pas-châssés*, mot-valise, qui évoque le reliquaire, le sacré, le pas de côté, l'appropriation personnelle de théories. Yann Stéphane Bisso n'en finit pas d'hybrider.

Ainsi, cette toile, *Pas-châssés*, comme celle qui lui fait pendant, partage son espace en quatre carrés, séparés par une croix. Un découpage emprunté au ludo, jeu de plateau populaire au Cameroun, voisin des «petits chevaux». Ce parcours d'obstacles parle d'exil et de diaspora et interroge sur le «chez-soi», en l'occurrence l'appartement que l'étudiant partageait dans une maison aujourd'hui détruite. Les chaussures qui s'accumulaient à l'entrée sont une métonymie des colocataires, tandis que le mug à figure de raton laveur dit notre

attachement aux objets qui nous singularisent. Et quand une statuette africaine domine une figurine d'héroïne manga, Yann Stéphane Bisso affirme encore l'hybridité de ses univers.

«Au départ de mes peintures, il y a toujours une lecture», répète volontiers l'artiste. A perte de mère. Sur les routes

atlantiques de l'esclavage, récit introspectif de l'historienne et penseuse états-unienne Daidiya Hartman, a nourri l'exposition de Halle Nord. S'il fait volontiers des croquis préparatoires et commence par construire ses tableaux à la grisaille, le peintre aime aussi laisser sa main prendre le dessus et l'emmener vers de l'impensé ou glisser vers l'abstraction dans certaines parties de ses toiles, qui deviennent ainsi des espaces pour nos propres pérégrinations.

Pied de nez à la précarité du monde culturel

Nous finirons la conversation à Carouge, dans l'ancien atelier, dans le désordre du déménagement. Une vaste toile conçue presque comme une sculpture, avec un renforcement de mousse, laisse deviner un paysage sous le papier bulle. Les fenêtres de cet ancien bureau de l'Office cantonal des faillites investi par l'association Ressources urbaines – un joli pied de nez à la précarité du monde culturel – donnent sur un ciel immense. Y voyagent ces «nuages vagabonds» qui bouclent dans les toiles de Yann Stéphane Bisso. Peut-être les suivra-t-il jusqu'au Cameroun où il souhaite retourner avec une caméra. Ses images deviendront matière picturale, à moins qu'elles ne «frictionnent» avec les peintures dans de nouvelles installations multimédias. A suivre. ■

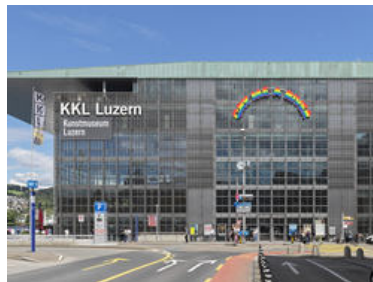


Yann Stéphane Bisso, «Cycle», 2023, huile sur toile, 100 x 130 cm. (COURTESY OF THE ARTIST)



Kunstmuseum Luzern

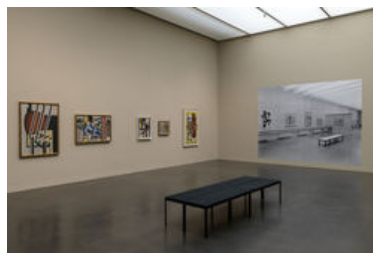
 kunstverein.ch/sektion-des-monats/kunstmuseum-luzern-3



Kunstmuseum Luzern, Neon Schriftzug
cry me a river von Ugo Rondinone,
2024, Foto: Stefan Altenburger

Das Kunstmuseum Luzern positioniert sich in der Schweizer Museumslandschaft mit ambitionierten Wechsausstellungen, die Fragen der Gegenwart aufgreifen, bekannte Künstler:innen in neuem Licht zeigen und zeitgenössische Positionen reflektieren. Die Sammlungspräsentation widmet sich jährlich einem anderen Thema, mit einem Schwerpunkt auf Kunst der 1970er-Jahre sowie Schweizer Kunst. Vernetzt mit Institutionen, interessiert an gesellschaftlichen Anliegen und offen für ein breites Publikum trägt das Kunstmuseum Luzern zur Ausstrahlung der gesamten Zentralschweiz bei.

www.kunstmuseumluzern.ch



Ausstellungsansicht *Kandinsky,*
Picasso, Miró et al. zurück in Luzern,
Kunstmuseum Luzern, 2025, mit
Werken von Fernand Léger, Foto: Marc
Latzel

Im neu eröffneten Kunstmuseum Luzern wird 1935 eine Ausstellung der Superlative gezeigt mit Werken von Giacometti, Miró, Taeuber-Arp, Picasso, Braque, Calder und anderen. Während im nationalsozialistischen Deutschland zur selben Zeit Kunst von Wassily Kandinsky, Paul Klee oder Piet Mondrian als «entartet» diffamiert wird, zeigt das Kunstmuseum Luzern 1935 genau diese Positionen der Moderne. Die Werke kommen damals frisch aus den Ateliers. Heute hängen sie in den wichtigsten Sammlungen der Welt.

Die Rekonstruktion einer für die Geschichte unserer Institution bedeutenden Ausstellung bietet die Möglichkeit, über Luzern im Kontext der 1930er-Jahre zu berichten. Aufsteigende Moderne, Ressentiments gegen Avantgarde, Faschismus und Kommunismus sind der historische Kontext der legendären Ausstellung *These, Antithese, Synthese* von 1935. *Kandinsky, Picasso, Miró et al. zurück in Luzern* vermittelt die geistigen, politischen und kulturellen Umbrüche der Zwischenkriegsjahre. Gleichzeitig bietet die Ausstellung ein überwältigendes sinnliches Kunstspektakel.

kuratiert von Fanni Fetzner

[Weitere Informationen](#)



Ausstellungsansicht *schön?!
Ästhetische Betrachtung der
Sammlung*, Kunstmuseum Luzern,
2025, mit Werken von Max Bill, Camille
Graeser, Richard Paul Lohse, Verena
Loewensberg, Claude Loewer und
Shizuko Yoshikawa, Foto: Marc Latzel

Was ist schön? Eine idyllische Landschaft, ein perfekter Körper, ein rotwangiges Kindergesicht oder ein abstrakter Farbklang? Ist gute Kunst schön? Gibt es überhaupt objektive Schönheit? Oder ist sie Geschmackssache?

Manchmal steht in unserem Gästebuch der Wunsch, «mehr schöne Kunst» zu sehen. Die Sammlungsausstellung zeichnet mit Werken unterschiedlicher Epochen und Stile eine kleine Geschichte der Ästhetik nach. Was für eine Person schön ist, kann für eine andere abstoßend sein. Was als schön empfunden wird, hängt vom kulturellen, sozialen und gesellschaftlichen Hintergrund ab. Nicht nur die Vorstellung von Schönheit wandelt sich stetig, auch das Verhältnis von Schönheit und Kunst. Lange Zeit sollte Kunst durch ihre Schönheit belehren und schmücken, doch mit der Moderne ist das enge Verhältnis von Schönheit und Kunst nicht mehr selbstverständlich, im Gegenteil: Schöne Kunst wird verdächtigt, mehr gefällig als tiefgründig zu sein.

Die Ausstellung bildet keine historische Entwicklung ab, sondern thematisiert unterschiedliche Vorstellungen und lädt das Publikum ein, mitzudiskutieren.

kuratiert von Alexandra Blättler

[Weitere Informationen](#)



Ausstellungsansicht *spot on Sereina Steinemann*, in Kooperation mit Kommission Bildende Kunst Stadt Luzern, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel

bis 19.10.2025

Sereina Steinemann (*1984) zeigt in ihren Malereien, Zeichnungen und Heften Dinge aus dem Alltag. Sie malt beispielsweise eine Brille, Kinderbücher, Werbeslogans oder eine Schuhauslage. Die Künstlerin teilt das Interesse für die Warenwelt mit der Pop-Art. Sie schafft aber keine kühl-glatte Stillleben, sondern zeigt die gewöhnlichen Dinge liebevoll mit einem Lächeln. Ihre Werke berühren aufgrund der Einfachheit des Motivs und der Malweise.

Für die Ausstellung hat Sereina Steinemann erstmals Skulpturen geschaffen. Inspiriert sind sie von eher altmodischen, figürlichen Werbeträgern wie dem überdimensionalen Croissant, das während der Öffnungszeiten vor die Bäckerei gestellt wird, oder vom Riesen-Glacé vor der Gelateria. So sind auch Sereina Steinemanns grosse Schlüssel im Ausstellungsraum mobil und stehen nicht immer an derselben Stelle. Oder werden sie vielleicht sogar weggeräumt, wenn das Museum über Nacht geschlossen wird?

Sereina Steinemann hat den Publikationspreis der Stadt Luzern *spot on* erhalten. Band 21 von *spot on* zeigt das Schaffen von Sereina Steinemann vollständig.

kuratiert von Eveline Suter

[Weitere Informationen](#)



Yann Stéphane Bisso, *N'importe quel jour maintenant*, 2023, Öl auf Leinwand, 70 × 50 cm, Courtesy of the artist

01.11.2025–08.02.2026

Vernissage Freitag, 31.10., ab 18 Uhr

Was zeichnet verschiedene Kulturen aus? Was trennt, was verbindet sie? In seinem Werk setzt sich Yann Stéphanie Bisso (*1998) malerisch mit seiner Herkunft aus Kamerun und Frankreich auseinander. So geht die Serie *Cooking Mama* von den Hungerrevolten 2008 in Kamerun aus, lässt aber auch die Gelbwesten-Bewegung in Frankreich anklingen. Die Serie zielt auf den globalen Lebensmittelhandel und dessen preissteigernde Wirkung, die überall auf der Welt die Ärmsten trifft, und setzt diese Phänomene in Kontrast zum Kochtopf der Mutter als Inbegriff für Heimat und Geborgenheit.

In Landschaftsgemälden macht Bisso Zwischenwelten sichtbar, indem er ähnlich wie im magischen Realismus surreale Elemente durchscheinen lässt. Die neusten Arbeiten setzen sich mit dem Werk *The Onlooker* des jamaikanischen Bildhauers Ronald Moody auseinander. Sie thematisieren das Verhältnis von Malerei und Skulptur, Original und Kopie sowie Kunst und Magie.

Bissos Serie *Cooking Mama* wurde von Kiefer Hablitzel | Göhner mit dem Sonderpreis ausgezeichnet, der nebst einer Einzelausstellung eine erste Publikation ermöglicht.

kuratiert von Eveline Suter

[Weitere Informationen](#)

Aktuelle Führungen und Veranstaltungen finden Sie auf unserer Website:

www.kunstmuseumluzern.ch/besuch/agenda/



Oktober 2025
1 25|26

LLV DISKURS

Themen | Positionen | Informationen

08 Jahresbericht Vorstand LLV

Verbandstätigkeiten 2024/2025

18 Verband Bildungskommissionen

Interview mit Claudia Senn-Marty

20 Back to Balance ...

Wieviel (Lehr)-Körper steckt in unserem Beruf?



Luzerner
Lehrerinnen- und
Lehrerverband

Impressum

Redaktion

Dana Frei, Redaktionsleitung

Petra Sewing-Mestre, Redaktorin

Fabienne Lustenberger, Redaktorin

Gestaltung

Priska Christen, Luzern

Inserate

Fabienne Lustenberger, Anzeigenleitung

Druck

Gamma-Print AG, Luzern

Redaktionsschlüsse

Ausgabe 2-25/26: 24.11.2025

Ausgabe 3-25/26: 23.02.2026

Ausgabe 4-25/26: 18.05.2026

Geschäftsstelle LLV

Dana Frei

Geschäftsführerin LLV

Maihofstrasse 52

6004 Luzern

Tel.: 041 420 00 01

info@llv.ch

www.llv.ch

Präsidium LLV

Patrick Pons

praesidium@llv.ch

Verbandsratspräsidentin

Nadine Peter

nadine.peter@vsluzern.ch

Inhalt

3 Editorial

4 Cartoon

5 Aus der LLV-Geschäftsstelle

8 Jahresberichte 2024 / 2025
LLV-Vorstand / Standespolitische Kommission /
Kommission SHP-IF / Kommission Gestalten

14 Licht an für das Fach TTG: Bastelbogen

17 LLT «Zukunft im Blick»: Voranzeige

18 «Was macht eigentlich eine Bildungskommission?»
Interview mit Claudia Senn-Marty

20 Back to Balance... : Der Lehrkörper –
Wie viel Körper steckt eigentlich in unserem Beruf?

24 Jahresbericht 2024/2025 der Konferenz Sek I

26 Jahresbericht 2024/2025 der Konferenz
Kindergarten Primarstufe

29 MLV: Handys in der (Musik)schule – Fluch oder Chance?

30 PLL: Veranstaltungen

31 PLL: Einladung und Anmeldung zur 70. GV

32 Rückblick: PLL-Reise 2025 (Schwägalp/Säntis)

34 PH Luzern, Leistungsbereich Weiterbildung
und Dienstleistungen

39 Bourbaki Panorama: Geschichte lebendig, Frieden greifbar

40 Kunstmuseum Luzern: Angebote für Lehrpersonen
und Schulklassen

43 Aus der Bilderbuchsammlung Luzern

Zum Titelbild

Der neue LLV-Vorstand stellt sich vor.

Kunstmuseum Luzern

Angebote für Lehrpersonen und Schulklassen



Ausstellungsansicht zentral!, Kunstmuseum Luzern, 2024, mit Werken von Katrin Keller und Kyra Tabea Balderer, Courtesy of the artists, Foto: Marc Latzel



Yann Stéphane Bisso, N'importe quel jour maintenant, 2023, Öl auf Leinwand, 70 x 50 cm, Courtesy of the artist

Zentral! XL **06.12.2025 – 08.02.2026**

Dieses Jahr sind wir nicht nur zentral!, sondern auch extragross: Die traditionelle Jahresausstellung erhält 2025 eine grössere Fläche. So können mehr und grössere Werke aus dem aktuellen Zentralschweizer Kunstschaffen präsentiert werden.

Die Fachjury sichtet die eingereichten Dossiers und wählt die interessantesten für die Ausstellung im Kunstmuseum Luzern aus. Das Resultat ist eine abwechslungsreiche, medial vielfältige Schau, in der die Dynamik und das Potenzial der Zentralschweizer Kunst erlebbar werden. Aktuelle Tendenzen der zeitgenössischen Kunst werden ebenso aufgegriffen wie Eigenheiten des lokalen Kunstschaffens. zentral! XL ist eine Plattform und Talentschmiede mit Ausstrahlung und Tradition, ein Kosmos, der über den regionalen Tellerrand hinausweist.

An der Vernissage wird neben dem Jurypreis / Preis der Zentralschweizer Kantone und dem Prix Visarte Zentralschweiz auch der Ausstellungspreis der Kunstgesellschaft Luzern vergeben: die Ausstellung Solo im Folgejahr.

Einführung für Lehrpersonen:

Mittwoch, 10. Dezember 2025, 17 Uhr

mit einem Rundgang, Bildmaterial und Ideen für gestalterische Aufgaben – ohne Anmeldung, kostenlos

Yann Stéphane Bisso, Mosaïque, présence, absence

Kiefer Hablitzel / Göhner Kunstpreis 2024
01.11.2025. – 08.02.2026

Was zeichnet verschiedene Kulturen aus? Was trennt, was verbindet sie? In seinem Werk setzt sich Yann Stéphane Bisso (*1998) malerisch mit seiner Herkunft aus Kamerun und Frankreich auseinander. So geht die Serie Cooking Mama von den Hungerrevolten 2008 in Kamerun aus, lässt aber auch die Gelbwesten-Bewegung in Frankreich anklingen. Die Serie zielt auf den globalen Lebensmittelhandel und dessen preissteigernde Wirkung, die überall auf der Welt die Ärmsten trifft, und setzt diese Phänomene in Kontrast zum Kochtopf der Mutter als Inbegriff für Heimat und Geborgenheit.

In Landschaftsgemälden macht Bisso Zwischenwelten sichtbar, indem er ähnlich wie im magischen Realismus surreale Elemente durchscheinen lässt. Die neusten Arbeiten setzen sich mit dem Werk The Onlooker des jamaikanischen Bildhauers Ronald Moody auseinander. Sie thematisieren das Verhältnis von Malerei und Skulptur, Original und Kopie sowie Kunst und Magie. Bissos Serie Cooking Mama wurde von Kiefer Hablitzel | Göhner mit dem Sonderpreis ausgezeichnet, der nebst einer Einzelausstellung eine erste Publikation ermöglicht.

Angebote für Schulen und Schulklassen

Zu jeder Ausstellung erarbeitet das Vermittlungsteam ein vielfältiges Angebot für Kitas, Kindergärten und Schulen. Im Dialog erkunden wir die Ausstellung, lernen Künstler:innen und Kunst(geschichten) kennen und erfahren Details zu künstlerischen Strategien. Dabei verstehen wir das Museum als Atelier, in dem wir experimentieren und lernen. Anhand gestalterischer Aufgaben entdecken wir gemeinsam unterschiedliche Materialien und probieren verschiedene Techniken aus. Die Einführung für Lehrer:innen, ein Ausstellungsrundgang mit pädagogischem Fokus, eignet sich wunderbar, um die Ausstellung im Vorfeld zu besichtigen.

■ Dialogischer Rundgang

Die Ausstellung im Gespräch entdecken, Kunst(geschichten) kennen lernen und das Vokabular erweitern | 75 Min.

■ Rundgang mit Workshop

Künstler:innen kennen lernen, Kunstwerke und unterschiedliche künstlerische Herangehensweisen entdecken. Im anschliessenden Workshop steht das Experimentieren im Mittelpunkt. Dabei lernen die Schüler:innen verschiedene Fähigkeiten und Ausdrucksmöglichkeiten kennen und entdecken ihr eigenes kreatives Potenzial | 120 Min.

■ Sprachen im Museum

Verlegen Sie Ihre Sprachlektion ins Museum. Die Kunstwerke bieten eine Vielfalt von Gesprächsthemen und die Schüler:innen können stufengerecht Vokabular üben sowie Hemmungen überwinden. Deutsch, Englisch oder Französisch, Schulen ab der 4. Klasse oder andere Gruppen ab 10 Personen | 90 Min.

■ Das erste Mal im Museum

Wie funktioniert ein Kunstmuseum? Welche Menschen arbeiten hier und was sind ihre Aufgaben? Was kommt zuerst, der Titel einer Ausstellung oder der Raumplan? Dieser dialogische Workshop kombiniert die Inhalte der Ausstellung mit Blick hinter die Kulissen. Im Anschluss entwerfen die Teilnehmer:innen ihr eigenes Museum | 120 Min.

■ Kita

Kleinkinder begegnen allem Neuen mit wachen Sinnen. Das Kunstmuseum Luzern bietet verschiedene Eindrücke. In den Rundgängen entdecken die Kinder farbenfrohe Malereien, rätselhafte Installationen, lustige Objekte oder geheimnisvolle Zeichnungen. Wir gehen mit den Kindern altersgerecht und spielerisch durchs Museum und gestalten anschliessend im Raum für Vermittlung mit einfachen Techniken und verschiedenen Materialien | 60 Min.

■ Selbständiger Besuch

Schulklassen des Kantons Luzern können in Begleitung ihrer Lehrer:innen das Kunstmuseum Luzern kostenlos selbständig besuchen. Schulklassen aus der ganzen Schweiz und dem Ausland sind willkommen (Preise auf unserer Website). Bitte melden Sie sich vor dem Besuch an.

■ Für Lehrer:innen

Zu jeder grossen Ausstellung bieten wir eine Einführung mit pädagogischem Fokus für Lehrer:innen und Interessierte. Im Dialog erarbeiten wir die Themen der Ausstellung, geben Inputs und Ideen zu selbständiger Arbeit mit den ausgestellten Kunstwerken. Verweise auf Literatur und popkulturelle Bezüge gehören genauso dazu wie Raum für Fragen und Diskussion. Das Angebot richtet sich an alle Schulstufen, ohne Anmeldung und kostenlos für Lehrer:innen. Weiterbildung für Lehrer:innen über die PH Luzern-Weiterbildung: Das Kunstpaket ist eine Einführung in die kritische Kunstvermittlung anhand der aktuellen Ausstellungen für das Lehrer:innen-Team. CHF 100 bis 300, kostenlos für Lehrer:innen der Volksschule der Zentralschweiz | 60 bis 180 Min.

■ Freier Eintritt im Kunstmuseum Luzern

für LLV-Mitglieder (inkl. PLL), aktive Lehrpersonen der Volksschule Zentralschweiz sowie für Kinder bis 16 Jahre

■ Weiterbildung für Lehrer:innen-Teams

Wir bieten Weiterbildungen mit pädagogischem Fokus an. Diese widmen sich vor allem zeitgenössischer Kunst und künstlerischen Strategien. Wir suchen gemeinsam nach neuen Blickwinkeln und geben Informationen zu Künstler:innen und Themen.

■ Diversität

Gruppen mit besonderen Bedürfnissen heissen wir herzlich willkommen. Auf unserem Anmeldeformular für Schulklassen können sie diese formulieren. Unser Haus ist rollstuhlgängig.

Informationen und Anmeldung

www.kunstmuseumluzern.ch/schulen/

Kunstmuseum Luzern, Europaplatz 1, 6002 Luzern



Der Traumfänger

. (sk)

AUSSTELLUNG

Yann Stéphane Bisso setzt sich in seinem Schaffen mit Kunstgeschichte, gesellschaftspolitischen Themen wie Migration und mit seiner Herkunft aus Kamerun und Frankreich auseinander. Im Kunstmuseum Luzern zeigt der 37-jährige Künstler meh-

rere Arbeiten: Seine skulpturalen Werke zitieren schwarze Bildhauerei und hinterfragen die Idee des Originals. Seine Gemälde wiederum verbinden Landschaftsmalerei mit magischem Realismus. Die Landschaften seiner Heimat werden hier zu Traumwelten, die Fragen zu Vergänglichkeit, Wahrnehmung von Zeit und zum Erinnern aufwerfen.



Yann Stéphane

Bisso: «Can I See Another's Woe, and Not Be in Sorrow Too?», 2023

Yann Stéphane Bisso –
Mosaïque, présence, absence
Sa, 1.11.25–So, 8.2.26, Kunstmuseum Luzern

Yann Stéphane Bisso: Mosaïque, présence, absence

 artlist.net/event/228178



Yann Stéphane Bisso, *N'importe quel jour maintenant*, 2023, Öl auf Leinwand, 70 × 50 cm, Courtesy of the artist

Was zeichnet verschiedene Kulturen aus? Was trennt, was verbindet sie? In seinem Werk setzt sich Yann Stéphane Bisso (*1998) malerisch mit seiner Herkunft aus Kamerun und Frankreich auseinander. So geht die Serie *Cooking Mama* von den Hungerrevolten 2008 in Kamerun aus, lässt aber auch die Gelbwesten-Bewegung in Frankreich anklingen. Die Serie zielt auf den globalen Lebensmittelhandel und dessen preissteigernde Wirkung, die überall auf der Welt die Ärmsten trifft, und setzt diese Phänomene in Kontrast zum Kochtopf der Mutter als Inbegriff für Heimat und Geborgenheit.

In Landschaftsgemälden macht Bisso Zwischenwelten sichtbar, indem er ähnlich wie im magischen Realismus surreale Elemente durchscheinen lässt. Die neusten Arbeiten setzen sich mit dem Werk *The Onlooker* des jamaikanischen Bildhauers Ronald Moody auseinander. Sie thematisieren das Verhältnis von Malerei und Skulptur, Original und Kopie sowie Kunst und Magie.

Bissos Serie *Cooking Mama* wurde von Kiefer Hablitzel | Göhner mit dem Sonderpreis ausgezeichnet, der nebst einer Einzelausstellung eine erste Publikation ermöglicht.

Vernissage

Freitag, 31.10., ab 18 Uhr

kuratiert von Eveline Suter

[Kunstmuseum Luzern](#)

[Europaplatz 1](#)

[6002 Luzern, Switzerland](#)



Kritische Landschaftsmalerei

Das Kunstmuseum Luzern zeigt Werke von Yann Stéphane Bisso.

Der in Kamerun geborene und in Genf tätige Künstler Yann Stéphane Bisso oszilliert in seinen Werken zwischen magischem Realismus, Gesellschaftskri-

Kunst

tik und metaphorisch aufgeladener Landschaftsmalerei. Bisso erhielt in jüngster Vergangenheit den Helvetia Kunstpreis sowie den Sonderpreis der Kiefer Hablitzel Stiftung. Nun präsentiert das Luzerner Kunstmuseum in der Einzelausstellung «Mosaïque, présence, absence» die neusten Arbeiten Bisso. Dabei setzt er sich unter anderem mit seiner afrikanischen Herkunft sowie Frankreich auseinander und stellt seine kritischen Positionen in den Kontext einer zyklischen Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung. (sw)

Hinweis

Vernissage: Samstag, 31. Oktober, 18.00, bis 8. Februar, Kunstmuseum Luzern.



Ausschnitt aus Yann Stéphane Bissos «Cycle» (2023, Öl auf Leinwand, 100 x 130 cm).

Bild: zvg

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

31.10.2025 Keystone-SDA

In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung.

Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Yann Stéphane Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren.

Spiel mit Original und Kopie

Die Ausstellung trägt den Titel «Mosaïque, présence, absence». Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten, die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem vorangehenden basieren. In diesem

Spiel mit Original und Kopie

zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit «der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge», wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er «eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung» entgegen.

Die Ausstellung «Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence» im Kunstmuseum Luzern läuft bis 8. Februar 2026.



Das Gemälde "Sablier, vapeur flottante..." (Sanduhr, schwebender Nebel...) ist Teil von Yann Stéphane Bissos Einzelausstellung im Kunstmuseum Luzern. Keystone

Lucerne Art Museum shows enigmatic dreamscapes

31.10.2025 Keystone-SDA

In landscapes with trees and lakes, shrouded in clouds and fog, mysterious intermediate worlds open up in Yann Stéphane Bisso's paintings. The Lucerne Art Museum is now showing his works in a solo exhibition.

The water reflection of a boat melts into an hourglass, circles in the sky become alien planets or a human silhouette appears on a cloud like a walker on a hill. Yann Stéphane Bisso's pictures are dreamy compositions of familiar motifs, in which mysterious elements flash up again and again.

Bisso received the special prize of the Kiefer Hablitzel | Göhner Art Prize 2024, which is awarded to a person under the age of 30 who lives in Switzerland or is enrolled at a Swiss university.

Playing with original and copy

The exhibition is entitled "Mosaïque, présence, absence". It includes not only paintings, but also works that combine painting and sculpture. For this series of works, Bisso created a series of paintings, each based on the previous one. According to the Kunstmuseum, this interplay between original and copy shows how motifs and symbols circulate, recur and take on new relevance.

Memories of his country of origin, Cameroon, characterize Bisso's work. Themes such as migration and colonialism also crop up. In his methods, he sometimes deals with "the Eurocentric view of constant progress and linear time sequence", as the art museum wrote. He counters this with "a cyclical form of remembrance and perception of time".

The exhibition "Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence" at the Kunstmuseum Luzern runs until February 8, 2026.



The painting "Sablier, vapeur flottante..." (Hourglass, floating fog...) is part of Yann Stéphane Bisso's solo exhibition at the Kunstmuseum Luzern. Keystone

«YANN STÉPHANE BISSO. MOSAÏQUE, PRÉSENCE, ABSENCE» – Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2024

31.10.2025 Daniel Leutenegger

Ausstellung im Kunstmuseum Luzern, vom 1. November 2025 bis am 8. Februar 2026

Die Zeit vergeht, aber was bleibt und was verschwindet? Die Ausstellung «Mosaïque, présence, absence» zeigt die neusten Arbeiten von Yann Stéphane Bisso (*1998), die sich mit der Wahrnehmung von Zeit und ihren Spuren befassen. Eine 27-teilige Werkserie überträgt die zweidimensionale Malerei nicht nur auf die dreidimensionale Skulptur, vielmehr kommt auch eine zeitliche Komponente hinzu, die in der Kunsttheorie als vierte Dimension bezeichnet wird: Indem ein Bild auf dem vorangehenden basiert, schafft Yann Stéphane Bisso einen Bewegungsablauf. Mit Kopie, Wiederholung und Rhythmus setzt er der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung entgegen.

Die Zeit und noch mehr ihr Verrinnen und Entgleiten ist auch im Gemälde *Sablier, vapeur flottante...* (Sanduhr, schwebender Nebel...) präsent, in dem die Spiegelung eines Bootes auf der Wasseroberfläche zur Sanduhr wird. Die vergehende Lebenszeit und die Überfahrt durch dunkles Gewässer in die Unterwelt sind mögliche Assoziationen. Der Nebel und die schemenhaften Formen am Horizont verstärken diese ungewisse und düstere Vorahnung. In seinen Landschaftsgemälden macht Yann Stéphane Bisso geheimnisvolle Zwischenwelten sichtbar, indem er ähnlich wie im magischen Realismus surreale Elemente durchscheinen lässt.

Das Triptychon *En second lieu...* (An zweiter Stelle...) zeigt eine Szenerie aus Wolken. Dabei erscheinen drei Kreise wie fremde Himmelskörper und verwandeln die Traumlandschaft in ein visuelles Rätsel.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Yann Stéphane Bissos Werk. Themen wie Migration und Kolonialismus verwebt er mit persönlichen Fragestellungen um Heimat und Identität. Dabei bilden für ihn gesellschaftskritische Schriften insbesondere zu den Folgen des Kolonialismus einen wichtigen Bezugspunkt. In der Werkserie *Figures S/O* (Figures S/O) untersucht Yann Stéphane Bisso die Bedeutung von Schwarzer Skulptur und fertigt 27 Objekte an, die Skulptur und Malerei verbinden. Er setzt sich mit den Statuen der Bulu und Bamileke aus Kamerun und zeitgenössischen Werken von Hervé Youmbi, Ousmane Sow und Ronald Moody auseinander.

Für die 27 Skulpturen geht Yann Stéphane Bisso von Objekten aus Kunst, Kultur und Kunsthandwerk aus. Von jedem malt er vier Gemälde und montiert sie als Kubus auf recycelte Stuhlbeine. Dabei basiert ein Bild immer auf dem vorangehenden, so dass eine vielschichtige Zeitlichkeit von Original und Kopie entsteht. Im Gegensatz zur westlichen Anschauung ist dieses Verhältnis nicht negativ besetzt, sondern das Original erlangt durch seine Kopie eine neue Präsenz («présence»). Die Serie thematisiert kulturelles Erbe, seine Zirkulation, Wiederkehr und Reinterpretation.

Den Künstler interessiert, wie Motive und Symbole über Generationen und Geografien wandern, sich verändern und immer wieder neue Aktualität erlangen. Als Gegensatz dazu steht «absence» für die Skulpturen, die nicht zu sehen sind, wie als Echoraum unauslöschlicher Erinnerungen.

Yann Stéphane Bisso ist von Kiefer Hablitzel | Göhner mit dem Sonderpreis ausgezeichnet worden, der nebst einer Einzelausstellung eine erste Publikation ermöglicht.

Kuratiert von Eveline Suter

kml

Kontakt:

<https://www.kunstmuseumluzern.ch/ausstellungen/yann-stephane-bisso/>

#YannStéphaneBisso #MosaïquePrésenceAbsence #KieferHablitzelGöhnerKunstpreis2024 #KunstmuseumLuzern
#EvelineSuter #CHcultura @CHculturaCH Δcultura cultura+



Bild: Yann Stéphane Bisso, Can I see another's woe, And not be in sorrow too?, 2023, Öl auf Leinwand, 50 × 70 cm, Courtesy of the artist



Bild: Yann Stéphane Bisso, N'importe quel jour maintenant, 2023, Öl auf Leinwand, 70 × 50 cm, Courtesy of the artist



Bild: Yann Stéphane Bisso, Cycle, 2023, Öl auf Leinwand, 100 × 130 cm, Courtesy of the artist



Bild: Yann Stéphane Bisso, Le bouclier, 2024, Öl auf Leinwand, 30 × 45 cm, Courtesy of the artist



Bild: Yann Stéphane Bisso, En second lieu ..., 2025, 100 × 450 cm, 2025, Courtesy of the artist



Bild: Ausstellungsansicht «Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence», Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025 – Foto: Marc Latzel



Bild: Ausstellungsansicht «Yann Stéphanie Bisso. Mosaïque, présence, absence», Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025 – Foto: Marc Latzel

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung. Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Yann Stéphane Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren.

Spiel mit Original und Kopie

Die Ausstellung trägt den Titel "Mosaïque, présence, absence". Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten, die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem vorangehenden basieren. In diesem Spiel mit Original und Kopie zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit "der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge", wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er "eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung" entgegen.

Die Ausstellung "Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence" im Kunstmuseum Luzern läuft bis 8. Februar 2026.



Online-Ausgabe

nau.ch
3097 Liebefeld
0800 81 88 81
<https://www.nau.ch/>

Medienart: Online
Medientyp: Informationsplattformen

Webansicht

Kunstmuseum
Luzern

Auftrag:
1077182
Themen-Nr.:
038019

Referenz:
1c6fba6d-9434-43ac-8206-1a45c2c32e80
Ausschnitt Seite: 1/2

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

31.10.2025 Keystone-SDA Regional

Das Kunstmuseum Luzern präsentiert die rätselhaften Werke des Künstlers Yann Stéphane Bisso.

In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung.

Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren. Im Kunstmuseum Luzern sind Bissos Werke bis am 8. Februar 2026 zu sehen.

Mosaïque, présence, absence: Eine Ausstellung voller Vielfalt

Die Ausstellung trägt den Titel «Mosaïque, présence, absence». Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem vorangehenden basieren. In diesem Spiel mit Original und Kopie zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit «der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge», wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er «eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung» entgegen.



Ein Werk von Yann Stéphane Bisso im Kunstmuseum Luzern. Der aus Kamerun stammende Künstler verbindet Malerei und Skulptur zu poetischen Zwischenwelten. (Archivbild) - Kunstmuseum Luzern

Ausstellung

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

31.10.2025 Quelle: sda

In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung.

Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Yann Stéphane Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren.

Die Ausstellung trägt den Titel «Mosaïque, présence, absence». Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten, die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem Vorangehenden basieren. In diesem Spiel mit Original und Kopie zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit «der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge», wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er «eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung» entgegen.

Die Ausstellung «Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence» im Kunstmuseum Luzern läuft bis 8. Februar 2026.



Das Gemälde «Sablier, vapeur flottante...» (Sanduhr, schwebender Nebel...) ist Teil von Yann Stéphane Bissos Einzelausstellung im Kunstmuseum Luzern. © Kunstmuseum Luzern

Was zeichnet verschiedene Kulturen aus?

seniorweb.ch/2025/10/31/was-zeichnet-verschiedene-kulturen-aus

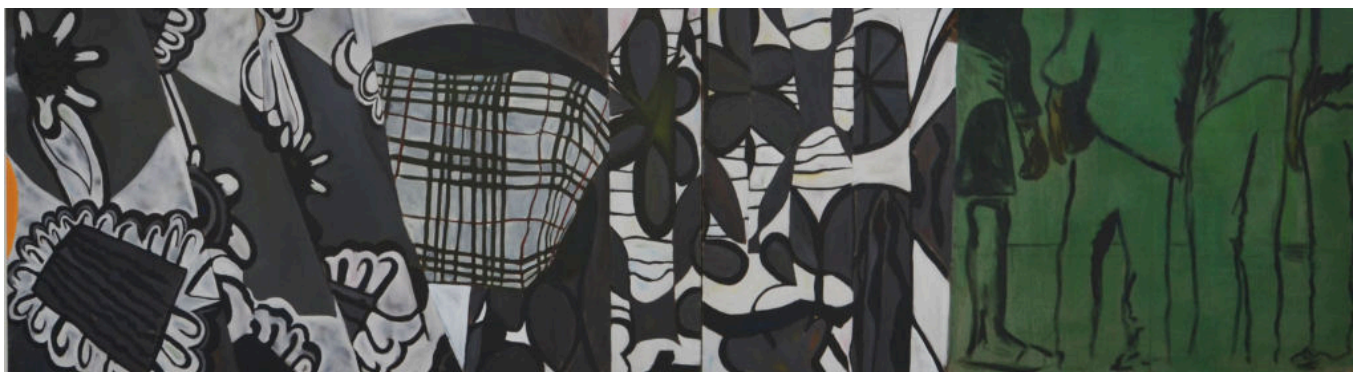
Josef Ritler

October 31, 2025



Was trennt, was verbindet sie? In seinem Werk setzt sich Yann Stéphane Bisso (*1998) mit seiner Herkunft aus Kamerun und Frankreich auseinander. Die Ausstellung wird im Luzerner Kunstmuseum gezeigt.

Yann Stéphane Bisso macht in Landschaftsbildern Zwischenwelten sichtbar. Es kommen surreale Elemente vor, ähnlich wie im magischen Realismus. Die neusten Bilder setzen sich mit dem Werk *The Onlooker* des jamaikanischen Bildhauers Ronald Moody auseinander. Sie thematisieren das Verhältnis von Malerei und Skulptur, Original und Kopie sowie Kunst und Magie.



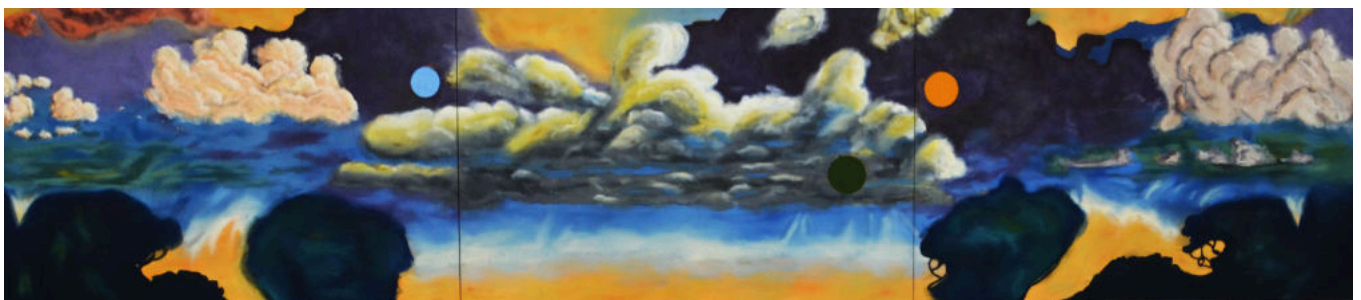
Mosaique, présence, absence, Kiefer Halblitzel/ Göhner Kunstpreis 2024

Die Serie Cooking Mama geht von den Hunger-Revolten 2008 in Kamerun aus und reicht bis zur Gelbwesten-Bewegung in Frankreich der letzten Jahre. Die Serie thematisiert damit den globalen Lebensmittelhandel. Dieser macht das Essen immer teurer. Die höheren Preise treffen überall auf der Welt die Ärmsten. Der Künstler setzt diese Phänomene in Kontrast zum Kochtopf der Mutter als Inbegriff für Heimat und Geborgenheit.



Yann Stéphane Bisso vor dem Bild Sablier, vapeur flottante, 2025

Die Zeit vergeht, aber was bleibt und was verschwindet? Die Ausstellung Mosaïque, présence, absence zeigt die neusten Arbeiten, die sich mit der Wahrnehmung von Zeit und ihren Spuren befassen. Eine 27-teilige Werkserie überträgt die zweidimensionale Malerei nicht nur auf die dreidimensionale Skulptur, vielmehr kommt auch eine zeitliche Komponente hinzu, die in der Kunsttheorie als vierte Dimension bezeichnet wird: In dem ein Bild auf dem vorangehenden basiert, schafft Yann Stéphane Bisso einen Bewegungsablauf.



En second Lieu...2025

Mit Kopie, Wiederholung und Rhythmus setzt er der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung entgegen. Die Zeit und noch mehr ihr Verrinnen und Entgleiten ist auch im Gemälde *Sabler, vapeur flottante...* (Sanduhr, schwebender Nebel...) präsent, in dem die Spiegelung eines Bootes auf der Wasseroberfläche zur Sanduhr wird.



Mosaique, présence, absence, Kiefer Halblitzel/ Göhner Kunstpreis 2024

Die vergehende Lebenszeit und die Überfahrt durch dunkles Gewässer in die Unterwelt sind mögliche Assoziationen. Der Nebel und die schemenhaften Formen am Horizont verstärken diese ungewisse und düstere Vorahnung. In seinen Landschaftsgemälden macht Yann Stéphane Bisso geheimnisvolle Zwischenwelten sichtbar, indem er ähnlich wie im magischen Realismus surreale Elemente durchscheinen lässt.



Can I see another's woe. And not be in sorrow too? Oel auf Leinwand

Das Triptychon *Ensecond lieu...* (An zweiter Stelle...) zeigt eine Szenerie aus Wolken. Dabei erscheinen drei Kreise wie fremde Himmelskörper und verwandeln die Traumlandschaft in ein visuelles Rätsel. Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Yann Stéphane Bissos Werk. Themen wie Migration und Kolonialismus verwebt er mit persönlichen Fragestellungen um Heimat und Identität.



Mosaique, présence, absence, Kiefer Halblitzel/ Göhner Kunstpreis 2024

Dabei bilden für ihn gesellschaftskritische Schriften insbesondere zu den Folgen des Kolonialismus einen wichtigen Bezugspunkt. In der Werkserie Figures S/O (Figuren S/O) untersucht Yann Stéphane Bisso die Bedeutung von Schwarzer Skulptur und fertigt 27 Objekte an, die Skulptur und Malerei verbinden. Er setzt sich mit den Statuen der Bulu und Bamileke aus Kamerun und zeitgenössischen Werken von Hervé Youmbi, Ousmane Sow und Ronald Moody auseinander.



Mosaique, présence, absence, Kiefer Halblitzel/ Göhner Kunstpreis 2024

Für die 27 Skulpturen geht Yann Stéphane Bisso von Objekten aus Kunst, Kultur und Kunsthandwerk aus. Von jedem malt er vier Gemälde und montiert sie als Kubus auf recycelte Stuhlbeine. Dabei basiert ein Bild immer auf dem vorangehenden, so dass eine vielschichtige Zeitlichkeit von Original und Kopie entsteht.





Mosaique, présence, absence, Kiefer Halblitzel/ Göhner Kunstpreis 2024

Im Gegensatz zur westlichen Anschauung ist dieses Verhältnis nicht negativ besetzt, sondern das Original erlangt durch seine Kopie eine neue Präsenz (présence). Die Serie thematisiert kulturelles Erbe, seine Zirkulation, Wiederkehr und Reinterpretation. Den Künstler interessiert, wie Motive und Symbole über Generationen und Geografien wandern, sich verändern und immer wieder neue Aktualität erlangen.

Die Ausstellung, kuratiert von Eveline Suter, dauert bis 8. Februar 2026.

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

31.10.2025 SWI swissinfo.ch

In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung.

(Keystone-SDA) Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren. Im Kunstmuseum Luzern sind Bissos Werke bis am 8. Februar 2026 zu sehen.

Spiel mit Original und Kopie

Die Ausstellung trägt den Titel «Mosaïque, présence, absence». Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten, die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem vorangehenden basieren. In diesem

Spiel mit Original und Kopie

zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit «der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge», wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er «eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung» entgegen.



Keystone-SDA



Yann Stéphane Bisso

Es ist natürlich reiner Zufall, dass sich sowohl die Hunger-Riots in Kamerun als auch die Gelbwestenproteste in Frankreich an gestiegenen Lebenshaltungskosten entzündeten. Yann Stéphane Bisso, Jahrgang 1998, ging 2010, zwei Jahre nach den Unruhen in Kamerun nach Frankreich. Seine Bilder suchen das Surreale in solchen Zufällen und Zwischerräumen.
— Kunstmuseum Luzern, 1.11. bis 8.2.



Online-Ausgabe

hoefe24.ch
8853 Lachen
079 707 51 36
<https://hoefe24.ch/>

Medienart: Online
Medientyp: Informationsplattformen

Webansicht

Kunstmuseum
Luzern

Auftrag:
1077182
Themen-Nr.:
038019

Referenz:
f8b0be52-2d3a-4fc6-a85f-fd148c3a17d2
Ausschnitt Seite: 1/2

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

01.11.2025 Keystone-SDA

Ausstellung – In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung.

Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren. Im Kunstmuseum Luzern sind Bissos Werke bis am 8. Februar 2026 zu sehen.

Spiel mit Original und Kopie

Die Ausstellung trägt den Titel "Mosaïque, présence, absence". Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten, die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem vorangehenden basieren. In diesem

Spiel mit Original und Kopie

zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit "der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge", wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er "eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung" entgegen.



Das Gemälde "Sablier, vapeur flottante..." (Sanduhr, schwebender Nebel...) ist Teil von Yann Stéphane Bissos Einzelausstellung im Kunstmuseum Luzern. Bild: Kunstmuseum Luzern



Online-Ausgabe

march24.ch
8853 Lachen
079 707 51 36
<https://march24.ch/>

Medienart: Online
Medientyp: Informationsplattformen

Webansicht

Kunstmuseum
Luzern

Auftrag:
1077182
Themen-Nr.:
038019

Referenz:
882a9d23-cb0b-4922-be71-d53c74281276
Ausschnitt Seite: 1/2

Kunstmuseum Luzern zeigt rätselhafte Traumlandschaften

01.11.2025 Keystone-SDA

Ausstellung – In Landschaften mit Bäumen und Seen, verhangen von Wolken und Nebel, tun sich in Yann Stéphane Bissos Bildern geheimnisvolle Zwischenwelten auf. Das Kunstmuseum Luzern zeigt seine Werke nun in einer Einzelausstellung.

Die Wasserspiegelung eines Boots zerfliesst zur Sanduhr, Kreise am Himmel werden zu fremden Planeten oder eine menschliche Silhouette erscheint auf einer Wolke wie ein Spaziergänger auf einem Hügel. Bissos Bilder sind träumerische Kompositionen von vertrauten Motiven, in denen immer wieder Rätselhaftes aufblitzt.

Bisso erhielt den Sonderpreis des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises 2024. Der Preis geht jeweils an eine in der Schweiz lebende oder an einer Schweizer Hochschule eingeschriebene Person unter 30 Jahren. Im Kunstmuseum Luzern sind Bissos Werke bis am 8. Februar 2026 zu sehen.

Spiel mit Original und Kopie

Die Ausstellung trägt den Titel "Mosaïque, présence, absence". Sie beinhaltet nicht nur Gemälde, sondern auch Arbeiten, die Malerei und Skulptur verbinden. Für diese Werkserie schuf Bisso eine Reihe von Bildern, die jeweils auf dem vorangehenden basieren. In diesem

Spiel mit Original und Kopie

zeigt sich gemäss Mitteilung des Kunstmuseums, wie Motive und Symbole zirkulieren, wiederkehren und neue Aktualität erlangen.

Erinnerungen an sein Herkunftsland Kamerun prägen Bissos Schaffen. So tauchen auch Themen wie Migration und Kolonialismus auf. In seinen Methoden beschäftigt er sich mitunter mit "der eurozentrischen Sichtweise des ständigen Fortschritts und der linearen Zeitabfolge", wie das Kunstmuseum schrieb. Dem setze er "eine zyklische Form des Erinnerns und der Zeitwahrnehmung" entgegen.



Das Gemälde "Sablier, vapeur flottante..." (Sanduhr, schwebender Nebel...) ist Teil von Yann Stéphane Bissos Einzelausstellung im Kunstmuseum Luzern. Bild: Kunstmuseum Luzern



Spannender Künstler lädt zum Rätseln ein

Zéline Odermatt

Der Genfer Yann Stéphane Bisso stellt erstmals im Kunstmuseum aus. Mit seinen Werken trotzt er auch unserem Verständnis von Zeit.

Es ist ruhig an diesem Dienstagmorgen im Kunstmuseum Luzern. Wobei sich das auf die Besucherzahl bezieht. Denn die Mitarbeitenden sind mitten im Abbau der grossen Ausstellung «Kandinsky, Picasso, Miró et al. zurück in Luzern». Die Retrospektive zog ein riesiges Publikum an, allein am letzten Ausstellungstag am Sonntag seien es 800 Besuchende gewesen. Eine kleine Gruppe älterer Damen geht wieder, als sie erfährt, dass die gefeierten Werke gerade gezügelt werden.

Schade, denn neben den geschlossenen Räumen, in denen es nach Hebebühnen und Bohren klingt, ist gerade der junge Künstler Yann Stéphane Bisso eingezogen.

Objekte mit eigenen Persönlichkeiten

Als Erstes fallen die vielen «Fusshocker» ins Auge, die im ganzen Raum gruppiert sind. Ihnen fehlt jedoch die Sitzfläche, womit der Künstler sie zu Kunstskulpturen macht. Oder sind es doch Designobjekte? Er will diese Frage offenlassen. Der 27-Jährige ist jedoch «happy» mit seiner ersten Ausstellung in Luzern «Mosaïque, présence, absence», die von Eveline Suter kuratiert worden ist.

Auf jedem Holzkubus sind vier mit dicken Pinselstrichen gemalte Bilder, die sich stark ähneln und doch unterscheiden. «Eine Vorahnung», erklärt der

Künstler, denn jedes Bild baut auf dem vorangehenden auf. Da ist etwa ein Gesicht, das mal menschlicher, mal tierischer erscheint. Oder eine Weltkarte, deren Inselgruppen sich leicht verschieben. Die Objekte wirken, als hätten sie eigene Persönlichkeiten. Durch das Umkreisen entsteht eine Bewegung, die weder Anfang noch Ende kennt. Die Betrachtenden drehen sich um die Kunst, nicht die Kunst um sie.

Für die Werkserie «27 Figueres S/O» liess er sich von seiner Herkunft inspirieren, der Erkundung seiner Heimat Kamerun, sowie von Fetischskulpturen. Bisso erzählt: «Für mich ist die Referenz zwar wichtig, aber ich möchte, dass die Objekte eigenständig sind.»

«Absence» im Titel seiner Ausstellung bezieht sich demnach auf die Skulpturen, die nicht zu sehen sind, quasi das fehlende Archiv. Trotzdem sind die Erinnerungen im kollektiven Gedächtnis verankert. «Für mich haben die Objekte etwas Spirituelles. Sie hatten ein Leben, bevor sie mir geschenkt worden sind.» Diese Verbindung wolle er anerkennen. «Genauso wie ich mich an die Menschen erinnere, die vor mir kamen, und an die Menschen, die nach mir kommen werden. Ich bin ein Teil von ihnen.»

Er braucht sich wiederholenden Rhythmus

Bisso beschreibt seine Inspira-

tionsquellen als Nahrung fürs Hirn, die er überall findet: in Büchern, Filmen, einem Song, der ihm plötzlich während einer Busfahrt einfällt. Dabei ist die Inspiration immer der Anfangspunkt seines Schaffensprozesses. Er erzählt: «Bleib neugierig und offen für alles, was um dich geschieht.» Zudem müsse er für die Kunst einen Tagesrhythmus haben. «Ich stehe früh auf, gehe ins Studio und bin bis fünf oder sieben Uhr dort. Morgens kann ich am besten arbeiten, abends ruhe ich mich eher aus. Ich esse etwas, schaue einen Film. Und am nächsten Tag wieder von vorne.»

Das Boot steht für Mobilität, aber auch für Kolonialismus

Bis Februar ist seine Kunst in Luzern zu sehen. Das erste Werk, das er für diese Ausstellung kreiert hat, zeigt in der Mitte ein Boot. Bei längerer Betrachtung erschliesst sich in der vorderen Ebene eine monochrome, orangefarbene Sanduhr, die Teil des Bootes, aber auch ihr eigenes Objekt ist.

In der hinteren Ebene die Landschaft: eine stürmische See mit violettem Nebel. Sind es weitere Boote oder geschlossene Augenlider am Horizont? Das Bild hat etwas Träumerisches, es zeigt Bissos Interesse am Surrealismus und der mystischen Symbolik der Romantik.

Die Inspiration packte ihn bei der Lektüre von Rasheedah



Phillips' neuem Buch zum Thema Zeit. Diese wird in bestimmten ethnischen Gruppen in Subsahara-Afrika kreisförmig, kontextuell und relational verstanden. «Man ist verbunden mit der Vergangenheit, Zukunft sowie der Gegenwart. Zeit ist überall. Alte Wunden und zukünftige Familientraumata können gleichzeitig geheilt werden», sagt Stéphane Bisso und ergänzt: «Das Boot steht für Mobilität, aber auch Kolonialismus.»

Der junge Genfer verwebt in seiner Ausstellung leichtfüssig persönliche und tagesaktuelle Themen mit gesellschaftlichen Diskursen. Es ist also gar nicht so, als sei am letzten Wochenende die Vergangenheit aus dem Museum aus- und die Zukunft eingezogen. In Bissos Kunst gibt es keinen Anfang und kein Ende.



«Sablier, vapeur flottante» hat der Genfer Künstler eigens für die Ausstellung gemalt (Öl auf Leinwand).

Bild: Yann Stéphane Bisso



Künstler Yann Stéphane Bisso.

Bild: zvg/lanne Kenfack.



Spannender Künstler lädt zum Rätseln ein

Zéline Odermatt

Der Genfer Yann Stéphane Bisso stellt erstmals im Kunstmuseum aus. Mit seinen Werken trotzt er auch unserem Verständnis von Zeit.

Es ist ruhig an diesem Dienstagmorgen im Kunstmuseum Luzern. Wobei sich das auf die Besucherzahl bezieht. Denn die Mitarbeitenden sind mitten im Abbau der grossen Ausstellung «Kandinsky, Picasso, Miró et al. zurück in Luzern». Die Retrospektive zog ein riesiges Publikum an, allein am letzten Ausstellungstag am Sonntag seien es 800 Besuchende gewesen. Eine kleine Gruppe älterer Damen geht wieder, als sie erfährt, dass die gefeierten Werke gerade gezügelt werden.

Schade, denn neben den geschlossenen Räumen, in denen es nach Hebebühnen und Bohren klingt, ist gerade der junge Künstler Yann Stéphane Bisso eingezogen.

Objekte mit eigenen Persönlichkeiten

Als Erstes fallen die vielen «Fusshocker» ins Auge, die im ganzen Raum gruppiert sind. Ihnen fehlt jedoch die Sitzfläche, womit der Künstler sie zu Kunstskulpturen macht. Oder sind es doch Designobjekte? Er will diese Frage offenlassen. Der 27-Jährige ist jedoch «happy» mit seiner ersten Ausstellung in Luzern «Mosaïque, présence, absence», die von Eveline Suter kuratiert worden ist.

Auf jedem Holzkubus sind vier mit dicken Pinselstrichen gemalte Bilder, die sich stark ähneln und doch unterscheiden. «Eine Vorahnung», erklärt der

Künstler, denn jedes Bild baut auf dem vorangehenden auf. Da ist etwa ein Gesicht, das mal menschlicher, mal tierischer erscheint. Oder eine Weltkarte, deren Inselgruppen sich leicht verschieben. Die Objekte wirken, als hätten sie eigene Persönlichkeiten. Durch das Umkreisen entsteht eine Bewegung, die weder Anfang noch Ende kennt. Die Betrachtenden drehen sich um die Kunst, nicht die Kunst um sie.

Für die Werkserie «27 Figueres S/O» liess er sich von seiner Herkunft inspirieren, der Erkundung seiner Heimat Kamerun, sowie von Fetischskulpturen. Bisso erzählt: «Für mich ist die Referenz zwar wichtig, aber ich möchte, dass die Objekte eigenständig sind.»

«Absence» im Titel seiner Ausstellung bezieht sich demnach auf die Skulpturen, die nicht zu sehen sind, quasi das fehlende Archiv. Trotzdem sind die Erinnerungen im kollektiven Gedächtnis verankert. «Für mich haben die Objekte etwas Spirituelles. Sie hatten ein Leben, bevor sie mir geschenkt worden sind.» Diese Verbindung wolle er anerkennen. «Genauso wie ich mich an die Menschen erinnere, die vor mir kamen, und an die Menschen, die nach mir kommen werden. Ich bin ein Teil von ihnen.»

Er braucht sich wiederholenden Rhythmus

Bisso beschreibt seine Inspira-

tionsquellen als Nahrung fürs Hirn, die er überall findet: in Büchern, Filmen, einem Song, der ihm plötzlich während einer Busfahrt einfällt. Dabei ist die Inspiration immer der Anfangspunkt seines Schaffensprozesses. Er erzählt: «Bleib neugierig und offen für alles, was um dich geschieht.» Zudem müsse er für die Kunst einen Tagesrhythmus haben. «Ich stehe früh auf, gehe ins Studio und bin bis fünf oder sieben Uhr dort. Morgens kann ich am besten arbeiten, abends ruhe ich mich eher aus. Ich esse etwas, schaue einen Film. Und am nächsten Tag wieder von vorne.»

Das Boot steht für Mobilität, aber auch für Kolonialismus

Bis Februar ist seine Kunst in Luzern zu sehen. Das erste Werk, das er für diese Ausstellung kreiert hat, zeigt in der Mitte ein Boot. Bei längerer Betrachtung erschliesst sich in der vorderen Ebene eine monochrome, orangefarbene Sanduhr, die Teil des Bootes, aber auch ihr eigenes Objekt ist.

In der hinteren Ebene die Landschaft: eine stürmische See mit violettem Nebel. Sind es weitere Boote oder geschlossene Augenlider am Horizont? Das Bild hat etwas Träumerisches, es zeigt Bissos Interesse am Surrealismus und der mystischen Symbolik der Romantik.

Die Inspiration packte ihn bei der Lektüre von Rasheedah



Phillips' neuem Buch zum Thema Zeit. Diese wird in bestimmten ethnischen Gruppen in Subsahara-Afrika kreisförmig, kontextuell und relational verstanden. «Man ist verbunden mit der Vergangenheit, Zukunft sowie der Gegenwart. Zeit ist überall. Alte Wunden und zukünftige Familientraumata können gleichzeitig geheilt werden», sagt Stéphane Bisso und ergänzt: «Das Boot steht für Mobilität, aber auch Kolonialismus.»

Der junge Genfer verwebt in seiner Ausstellung leichtfüssig persönliche und tagesaktuelle Themen mit gesellschaftlichen Diskursen. Es ist also gar nicht so, als sei am letzten Wochenende die Vergangenheit aus dem Museum aus- und die Zukunft eingezogen. In Bissos Kunst gibt es keinen Anfang und kein Ende.



«Sablier, vapeur flottante» hat der Genfer Künstler eigens für die Ausstellung gemalt (Öl auf Leinwand).

Bild: Yann Stéphane Bisso



Künstler Yann Stéphane Bisso.

Bild: zvg/lanne Kenfack.



Spannender Künstler lädt zum Rätseln ein

Zéline Odermatt

Der Genfer Yann Stéphane Bisso stellt erstmals im Kunstmuseum aus. Mit seinen Werken trotzt er auch unserem Verständnis von Zeit.

Es ist ruhig an diesem Dienstagmorgen im Kunstmuseum Luzern. Wobei sich das auf die Besucherzahl bezieht. Denn die Mitarbeitenden sind mitten im Abbau der grossen Ausstellung «Kandinsky, Picasso, Miró et al. zurück in Luzern». Die Retrospektive zog ein riesiges Publikum an, allein am letzten Ausstellungstag am Sonntag seien es 800 Besucher gewesen. Eine kleine Gruppe älterer Damen geht wieder, als sie erfährt, dass die gefeierten Werke gerade gezügelt werden.

Schade, denn neben den geschlossenen Räumen, in denen es nach Hebebühnen und Bohren klingt, ist gerade der junge Künstler Yann Stéphane Bisso eingezogen.

Objekte mit eigenen Persönlichkeiten

Als Erstes fallen die vielen «Fusshocker» ins Auge, die im ganzen Raum gruppiert sind. Ihnen fehlt jedoch die Sitzfläche, womit der Künstler sie zu Kunstskulpturen macht. Oder sind es doch Designobjekte? Er will diese Frage offenlassen. Der 27-Jährige ist jedoch «happy» mit seiner ersten Ausstellung in Luzern «Mosaïque, présence, absence», die von Eveline Suter kuratiert worden ist.

Auf jedem Holzkubus sind vier mit dicken Pinselstrichen gemalte Bilder, die sich stark ähneln und doch unterscheiden. «Eine Vorahnung», erklärt der

Künstler, denn jedes Bild baut auf dem vorangehenden auf. Da ist etwa ein Gesicht, das mal menschlicher, mal tierischer erscheint. Oder eine Weltkarte, deren Inselgruppen sich leicht verschieben. Die Objekte wirken, als hätten sie eigene Persönlichkeiten. Durch das Umkreisen entsteht eine Bewegung, die weder Anfang noch Ende kennt. Die Betrachtenden drehen sich um die Kunst, nicht die Kunst um sie.

Für die Werkserie «27 Figures S/O» liess er sich von seiner Herkunft inspirieren, der Erkundung seiner Heimat Kamerun, sowie von Fetischskulpturen. Bisso erzählt: «Für mich ist die Referenz zwar wichtig, aber ich möchte, dass die Objekte eigenständig sind.»

«Absence» im Titel seiner Ausstellung bezieht sich demnach auf die Skulpturen, die nicht zu sehen sind, quasi das fehlende Archiv. Trotzdem sind die Erinnerungen im kollektiven Gedächtnis verankert. «Für mich haben die Objekte etwas Spirituelles. Sie hatten ein Leben, bevor sie mir geschenkt worden sind.» Diese Verbindung wolle er anerkennen. «Genauso wie ich mich an die Menschen erinnere, die vor mir kamen, und an die Menschen, die nach mir kommen werden. Ich bin ein Teil von ihnen.»

Er braucht sich wiederholenden Rhythmus

Bisso beschreibt seine Inspira-

tionsquellen als Nahrung fürs Hirn, die er überall findet: in Büchern, Filmen, einem Song, der ihm plötzlich während einer Busfahrt einfällt. Dabei ist die Inspiration immer der Anfangspunkt seines Schaffensprozesses. Er erzählt: «Bleib neugierig und offen für alles, was um dich geschieht.» Zudem müsse er für die Kunst einen Tagesrhythmus haben. «Ich stehe früh auf, gehe ins Studio und bin bis fünf oder sieben Uhr dort. Morgens kann ich am besten arbeiten, abends ruhe ich mich eher aus. Ich esse etwas, schaue einen Film. Und am nächsten Tag wieder von vorne.»

Das Boot steht für Mobilität, aber auch für Kolonialismus

Bis Februar ist seine Kunst in Luzern zu sehen. Das erste Werk, das er für diese Ausstellung kreiert hat, zeigt in der Mitte ein Boot. Bei längerer Betrachtung erschliesst sich in der vorderen Ebene eine monochrome, orangefarbene Sanduhr, die Teil des Bootes, aber auch ihr eigenes Objekt ist.

In der hinteren Ebene die Landschaft: eine stürmische See mit violettem Nebel. Sind es weitere Boote oder geschlossene Augenlider am Horizont? Das Bild hat etwas Träumerisches, es zeigt Bissos Interesse am Surrealismus und der mystischen Symbolik der Romantik.

Die Inspiration packte ihn bei der Lektüre von Rasheedah



Phillips' neuem Buch zum Thema Zeit. Diese wird in bestimmten ethnischen Gruppen in Subsahara-Afrika kreisförmig, kontextuell und relational verstanden. «Man ist verbunden mit der Vergangenheit, Zukunft sowie der Gegenwart. Zeit ist überall. Alte Wunden und zukünftige Familientraumata können gleichzeitig geheilt werden», sagt Stéphane Bisso und ergänzt: «Das Boot steht für Mobilität, aber auch Kolonialismus.»

Der junge Genfer verwebt in seiner Ausstellung leichtfüssig persönliche und tagesaktuelle Themen mit gesellschaftlichen Diskursen. Es ist also gar nicht so, als sei am letzten Wochenende die Vergangenheit aus dem Museum aus- und die Zukunft eingezogen. In Bissos Kunst gibt es keinen Anfang und kein Ende.



«Sablier, vapeur flottante» hat der Genfer Künstler eigens für die Ausstellung gemalt (Öl auf Leinwand).

Bild: Yann Stéphane Bisso



Künstler Yann Stéphane Bisso.

Bild: zvg/lanne Kenfack.



Spannender Künstler lädt zum Rätseln ein

Zéline Odermatt

Der Genfer Yann Stéphane Bisso stellt erstmals im Kunstmuseum aus. Mit seinen Werken trotzt er auch unserem Verständnis von Zeit.

Es ist ruhig an diesem Dienstagmorgen im Kunstmuseum Luzern. Wobei sich das auf die Besucherzahl bezieht. Denn die Mitarbeitenden sind mitten im Abbau der grossen Ausstellung «Kandinsky, Picasso, Miró et al. zurück in Luzern». Die Retrospektive zog ein riesiges Publikum an, allein am letzten Ausstellungstag am Sonntag seien es 800 Besucher gewesen. Eine kleine Gruppe älterer Damen geht wieder, als sie erfährt, dass die gefeierten Werke gerade gezügelt werden.

Schade, denn neben den geschlossenen Räumen, in denen es nach Hebebühnen und Bohren klingt, ist gerade der junge Künstler Yann Stéphane Bisso eingezogen.

Objekte mit eigenen Persönlichkeiten

Als Erstes fallen die vielen «Fusshocker» ins Auge, die im ganzen Raum gruppiert sind. Ihnen fehlt jedoch die Sitzfläche, womit der Künstler sie zu Kunstskulpturen macht. Oder sind es doch Designobjekte? Er will diese Frage offenlassen. Der 27-Jährige ist jedoch «happy» mit seiner ersten Ausstellung in Luzern «Mosaïque, présence, absence», die von Eveline Suter kuratiert worden ist.

Auf jedem Holzkubus sind vier mit dicken Pinselstrichen gemalte Bilder, die sich stark ähneln und doch unterscheiden. «Eine Vorahnung», erklärt der

Künstler, denn jedes Bild baut auf dem vorangehenden auf. Da ist etwa ein Gesicht, das mal menschlicher, mal tierischer erscheint. Oder eine Weltkarte, deren Inselgruppen sich leicht verschieben. Die Objekte wirken, als hätten sie eigene Persönlichkeiten. Durch das Umkreisen entsteht eine Bewegung, die weder Anfang noch Ende kennt. Die Betrachtenden drehen sich um die Kunst, nicht die Kunst um sie.

Für die Werkserie «27 Figueres S/O» liess er sich von seiner Herkunft inspirieren, der Erkundung seiner Heimat Kamerun, sowie von Fetischskulpturen. Bisso erzählt: «Für mich ist die Referenz zwar wichtig, aber ich möchte, dass die Objekte eigenständig sind.»

«Absence» im Titel seiner Ausstellung bezieht sich demnach auf die Skulpturen, die nicht zu sehen sind, quasi das fehlende Archiv. Trotzdem sind die Erinnerungen im kollektiven Gedächtnis verankert. «Für mich haben die Objekte etwas Spirituelles. Sie hatten ein Leben, bevor sie mir geschenkt worden sind.» Diese Verbindung wolle er anerkennen. «Genauso wie ich mich an die Menschen erinnere, die vor mir kamen, und an die Menschen, die nach mir kommen werden. Ich bin ein Teil von ihnen.»

Er braucht sich wiederholenden Rhythmus

Bisso beschreibt seine Inspira-

tionsquellen als Nahrung fürs Hirn, die er überall findet: in Büchern, Filmen, einem Song, der ihm plötzlich während einer Busfahrt einfällt. Dabei ist die Inspiration immer der Anfangspunkt seines Schaffensprozesses. Er erzählt: «Bleib neugierig und offen für alles, was um dich geschieht.» Zudem müsse er für die Kunst einen Tagesrhythmus haben. «Ich stehe früh auf, gehe ins Studio und bin bis fünf oder sieben Uhr dort. Morgens kann ich am besten arbeiten, abends ruhe ich mich eher aus. Ich esse etwas, schaue einen Film. Und am nächsten Tag wieder von vorne.»

Das Boot steht für Mobilität, aber auch für Kolonialismus

Bis Februar ist seine Kunst in Luzern zu sehen. Das erste Werk, das er für diese Ausstellung kreiert hat, zeigt in der Mitte ein Boot. Bei längerer Betrachtung erschliesst sich in der vorderen Ebene eine monochrome, orangefarbene Sanduhr, die Teil des Bootes, aber auch ihr eigenes Objekt ist.

In der hinteren Ebene die Landschaft: eine stürmische See mit violettem Nebel. Sind es weitere Boote oder geschlossene Augenlider am Horizont? Das Bild hat etwas Träumerisches, es zeigt Bissos Interesse am Surrealismus und der mystischen Symbolik der Romantik.

Die Inspiration packte ihn bei der Lektüre von Rasheedah



Phillips' neuem Buch zum Thema Zeit. Diese wird in bestimmten ethnischen Gruppen in Subsahara-Afrika kreisförmig, kontextuell und relational verstanden. «Man ist verbunden mit der Vergangenheit, Zukunft sowie der Gegenwart. Zeit ist überall. Alte Wunden und zukünftige Familientraumata können gleichzeitig geheilt werden», sagt Stéphane Bisso und ergänzt: «Das Boot steht für Mobilität, aber auch Kolonialismus.»

Der junge Genfer verwebt in seiner Ausstellung leichtfüssig persönliche und tagesaktuelle Themen mit gesellschaftlichen Diskursen. Es ist also gar nicht so, als sei am letzten Wochenende die Vergangenheit aus dem Museum aus- und die Zukunft eingezogen. In Bissos Kunst gibt es keinen Anfang und kein Ende.



«Sablier, vapeur flottante» hat der Genfer Künstler eigens für die Ausstellung gemalt (Öl auf Leinwand).

Bild: Yann Stéphane Bisso



Künstler Yann Stéphane Bisso.

Bild: zvg/lanne Kenfack.

Contemporary Art Pool

🌐 contemporaryartpool.ch/kunstmuseum-luzern/yann-stephane-bisso

[Kunstmuseum Luzern](#)

Yann Stéphane Bisso

Mosaïque, présence, absence

Opening

31.10.25, 18:00

Exhibition

01.11.25 – 08.02.26



Ausstellungsansicht Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence, Kiefer Hablitzel | Göhner
Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel



Ausstellungsansicht Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence, Kiefer Hablitzel | Göhner
Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel



Ausstellungsansicht Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence, Kiefer Hablitzel | Göhner
Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel



Ausstellungsansicht Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence, Kiefer Hablitzel | Göhner
Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel

Artist

[Yann Stéphane Bisso](#)

Curator

[Eveline Suter](#)

Website

<https://www.kunstmuseumluzern.ch>

Published on: 14.11.25



Yann Stéphane Bisso

Immer fliegend, immer suchend

Das Kunstmuseum Luzern zeigt aktuell eine Einzelausstellung des Genfer Künstlers Yann Stéphane Bisso. Sein Interesse gilt der Erweiterung der Malerei, neuen Betrachtungs- und Erzählweisen. Er arbeitet auf der Leinwand oder skulptural, mit recycelten Objekten. Auch die Landschaft steht im Fokus seines noch jungen Schaffens. Bisso inszeniert sie auf grossformatigen, manchmal mehrteiligen Gemälden und nutzt sie zur Erkundung der eigenen Identität.

Giulia Bernardi

YANN STÉPHANE BISSO (*1998, Sangmélina, Kamerun) lebt in Genf. Hier hat er an der HEAD Bildende Kunst studiert und 2022 seinen Master abgeschlossen. Erste Einzelausstellungen hatte er an der Liste in Basel (2024), in der Halle Nord in Genf und im Ausstellungsraum In Extenso in Clermont-

Ferrand (beide 2025). 2023 wurde er mit dem Helvetia Kunstpreis ausgezeichnet, 2024 mit dem Kiefer Hablitzel | Göhner Sonderpreis, 2025 mit der Bourse Culturelle der Fondation Leenaards. Von März bis September 2026 folgt eine Residenz im Rahmen der Cité des Arts in Paris.



Yann Stéphane Bisso: Mosaïque, présence, absence
Ausstellungsansicht Kunstmuseum Luzern. Foto: Maro Latzel



Im Ausstellungsraum haben sich 27 Skulpturen versammelt – jede besteht aus einem Kubus aus Holz, der auf recycelte Stuhlbeine montiert wurde. Einige Skulpturen stehen in kleinen Gruppen, andere für sich allein; sie bevölkern den langgestreckten Saal, erinnern an Baumstümpfe im Wald oder an Kühe auf der Weide. «Als wir die Ausstellung aufgebaut haben, stellte ich mir die Skulpturen als Wesen vor, die gemalten Landschaften an den Wänden als Kulisse», sagt Yann Stéphane Bisso, während wir inmitten ebendieser Landschaft stehen, die kleinen Wesen um uns grasend. Bisso kommt auf den Animismus zu sprechen, auf die Vorstellung, dass jedes Objekt beseelt sei. Diese Überlegung lässt gleichzeitig an den Posthumanismus oder den Neuen Materialismus denken, in denen Dinge zu Akteur:innen werden, die nicht dem Menschen passiv unterstellt, sondern aktiv und wirkmächtig sind.

Es ist eine sonderbare Welt, die Bisso für die Besuchenden bereithält: Wesen mit skurrilen Beinen und würfelförmigen Oberkörpern, die dem aus Kamerun stammenden Künstler auch als Experimentierfeld dienen. Obwohl sich Bisso in erster Linie als Maler versteht, interessiert ihn die Erweiterung der Malerei, deren Übertragung auf Objekte zum Beispiel, was den Raum für neue Narrative öffne. Dieses Interesse wird auch in der Ausstellung im Kunstmuseum Luzern deutlich, die ihm anlässlich des Kiefer Hablitzel | Göhner Sonderpreises 2024 ausgerichtet wird. Die dazugehörige Publikation erscheint im Januar.

Sample und Original

Obwohl sie in grösseren und kleineren Gruppen stehen, sind die Skulpturen keinesfalls einheitlich – jede hat eine eigene Geschichte, eine eigene Persönlichkeit, wie es Yann Stéphane Bisso formuliert. Er hat jede mit einer Malerei versehen, die sich auf den vier Seiten des Kubus wiederholt; zu sehen sind organische Formen, fratzenhafte Gesichter oder Landkarten mit grünen Flächen und blauen Flüssen. Ausgangspunkt war jeweils eine Referenz – ein Werk aus der Kunstgeschichte, ein religiöses oder spirituelles Objekt.

Um sein Vorgehen zu veranschaulichen, zeigt Bisso auf eine Skulptur, die etwas weiter von uns entfernt steht. Darauf sind orange-dunkelgrüne Umrisse erkennbar, nicht genau identifizierbar, ein voluminöser Körper oder ein Gesicht mit grossen Augen vielleicht. Als Vorbild habe ihm *The Onlooker* (1958–1962) von Ronald Moody gedient. Die Skulptur aus Holz des in Jamaika geborenen Künstlers zeigt eine sitzende Figur mit angezogenen

Knien, ihre Arme um sie geschlungen. Sie wirkt nachdenklich,



Yann Stéphane Bisso, aus der Serie *Figure S/O*, 2025, Öl auf Holz, je 63 × 31 × 31 cm
Ausstellungsansicht Kunstmuseum Luzern. Foto: Marc Latzel



Kunst-Bulletin
8006 Zürich
044/ 298 30 35
<https://www.kunstbulletin.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Spezialmedien
Auflage: 6'361
Erscheinungsweise: monatlich



Seite:
42,43,44,45,46,47,48,
49
Fläche: 29'820 mm²

**Kunstmuseum
Luzern**

Auftrag: 1077182
Themen-Nr.: 038019
Referenz:
d367f1f9-9085-4ddf-a1ea-beafad0a5f2a
Ausschnitt Seite: 4/6

beobachtend, und wenn man an die animistischen Überlegungen von Bisso denkt, so fragt man sich: Welchen Ereignissen wohnte diese Zuschauerin bei? Was würde sie uns berichten – als historische Quelle, als Zeugin?

Ausgehend von Moodys Werk malte Bisso die erste Seite, davon ausgehend dann die zweite, die zweite ergab die dritte und die dritte die vierte. «Die Wiederholung ist wie ein Ritual oder eine Meditation», sagt Bisso. Gleichzeitig erzeuge die mehrmalige Übertragung kleine Verschiebungen: Jede Seite unterscheidet sich von der vorhergehenden, die Übertragung sei nie perfekt – «das gibt dem Ganzen mehr Persönlichkeit» –, sondern skizzenhaft, wodurch das Werk eine gewisse Autonomie entwickle, ein Eigenleben.

Mit der Auswahl seiner Referenzen würdigt Bisso die «Black Sculpture» und «Black Heritage», deren Einfluss in der westlichen Geschichtsschreibung bis heute nur bedingt anerkannt wird. In Anbetracht dieser Asymmetrie scheint deren Würdigung umso relevanter, umso politischer. «Es geht mir aber auch darum, bescheiden zu sein, mir bewusst zu sein, dass es jemanden gibt, der vor mir kam.» Auch diese Ausstellung hätte Bisso nicht ohne Vorbilder realisieren können; als Beispiel nennt er den senegalesischen Bildhauer Ousmane Sow oder den zentralafrikanischen Künstler Hervé Youmbi. «Es ist wie ein Kreislauf, jede Idee kommt irgendwoher. Ich bin nicht der geniale Künstler, dem plötzlich ein Licht aufgeht.»

Damit bricht Bisso mit männlich geprägten Vorstellungen von Singularität, setzt ihnen Gemeinschaftlichkeit entgegen; ebenso bricht er mit westlichen Vorstellungen von Linearität und Fortschritt, ersetzt sie durch eine kreisförmige Bewegung, die immer wieder in die Vergangenheit zurückkehrt, bevor sie in der Gegenwart mündet und uns in die Zukunft weist. Diese Zirkularität, die Bisso auch als Kausalität beschreibt, vergleicht er mit dem Sampling von Musik, wobei Teile einer bestehenden Aufnahme in einem neuen Kontext verwendet werden. Auf diese Praxis verweist der Titel der Werkreihe *Figures S/O* (2025), wobei das S für Sample und das O für Original steht – eine Hommage, die oft im Rap verwendet wird und nur eine der musikalischen Referenzen ist, die Bisso im Verlauf des Gesprächs nennen wird.

Innen- und Aussenwelt

Auch das Interesse für Landschaften blitzt in der Arbeit von

Yann Stéphane Bisso immer wieder auf, für die Romantik und den Surrealismus. Ein Beispiel dafür ist die Malerei *Can I see*



Yann Stéphane Bisso, *N'importe quel jour maintenant*, 2023
Öl auf Leinwand, 50 x 70 cm



Yann Stéphane Bisso, *Can I see another's nose. And not be in sorrow too?*, 2023
Öl auf Leinwand, 50 x 70 cm

another's woe, And not be in sorrow too? (2023). Darauf ist ein Schwan mit ausgebreiteten Flügeln und einem weinenden Gesicht auf der Brust zu sehen, im Hintergrund eine düstere Landschaft. Bisso nimmt Bezug auf den englischen Dichter William Blake und sein Gedicht *On Another's Sorrow*, das Ende des 18. Jahrhunderts veröffentlicht wurde. Für die Überlegungen zu Empathie und Mitgefühl, die darin geschildert werden, scheint Bisso eine visuelle Übersetzung zu suchen, für die innere Gefühlswelt einen Platz in der Aussenwelt.

Surrealistisch anmutende Landschaften finden sich auch in der Ausstellung im Kunstmuseum Luzern wieder. So ist etwa die Malerei *Sablier, vapeur flottante...* (2025) zu sehen, die ein Schiff auf offenem Meer zeigt, dessen Spiegelung im Wasser an eine Sanduhr erinnert, am Horizont schwebende Formen von geheimnisvoller Wirkung. Ein weiterer Themenschwerpunkt von Bisso wird hier deutlich: die Wahrnehmung von Zeit, die Spuren, die sie hinterlässt, sichtbar beispielsweise in seinen zahlreichen Referenzen. Referenzen, die entstehen, adaptiert werden, deren Bedeutung mit dem Laufe der Zeit sich ändert.

Landschaft und Identität

Gleichzeitig spielen in seinen Landschaften auch die Auseinandersetzung mit der eigenen Identität eine Rolle. 1998 in Kamerun geboren, zog er als Kind mit seiner Familie nach Frankreich und anschliessend in die Schweiz, wo er sein Studium in Bildender Kunst in Genf absolvierte. «Für mich als Maler ist eine Landschaft wie Free Jazz für einen Musiker: Ich kann verspielt sein, mit der Tonalität experimentieren», sagt Bisso. Die Landschaft sei wie eine Komposition, eine Metapher, um über Identität zu sprechen, aber nicht explizit, nicht plakativ, sondern implizit, mit subtilen Andeutungen.

Um diese Überlegung zu illustrieren, verweist Bisso auf die Malerei vor uns: Auf dem dreiteiligen Werk *En second lieu...* (2025) sind mit Regen aufgeladene und gleichzeitig von Sonne durchdrungene Wolken zu sehen, darunter dunkelgrüne Baumkronen, am Himmel Kreise in Hellblau, Orange und Dunkelgrün; wie ferne Planeten stehen sie dort, lassen an den Surrealismus denken, aber auch an Science-Fiction. «Nehmen wir als Beispiel die Wolke», sagt Bisso. «Sie ist eine Metapher für Wasser, und Wasser ändert seinen Zustand, von fest zu flüssig zu gasförmig. Ein fluider Prozess, der ähnlich funktioniert wie die Suche nach der eigenen Identität.» Eine Identität, die, wie bei Bisso, auch bei uns Besuchenden nie abgeschlossen ist, sondern immer fließend, immer suchend.



Yann Stéphane Bisso, *Sablier, vapeur flottante...*, 2025
Öl auf Leinwand, 67 x 80 cm

Yann Stéphane Bisso:
Mosaïque, présence, absence
Kunstmuseum Luzern, bis 8.2.
kunstmuseumluzern.ch



Perceptions temporelles

Mirosław Halaba, journaliste

LUCERNE – KUNSTMUSEUM LUZERN

Le musée des Beaux-Arts de Lucerne – Kunstmuseum Luzern – accueille l'artiste, d'origine camerounaise, Yann Stéphane Bisso. Ses peintures et ses sculptures à facettes entraînent le visiteur dans un monde de perceptions temporelles

Le temps est au cœur de l'exposition intitulée « Mosaïque, présence, absence » et présentée à Lucerne par Yann Stéphane Bisso. Né en 1998 au Cameroun, ayant grandi en France, l'artiste est marqué par son origine, ce qui le conduit à réfléchir sur les thèmes de l'enracinement, de l'identité de la « créolisation », une notion chère au romancier et philosophe français Édouard Glissant.

Pour exprimer ses réflexions, Yann Stéphane Bisso a investi l'une des salles du musée des Beaux-Arts de Lucerne – logé dans le bâtiment conçu par Jean Nouvel. Sur le sol, éparpillées dans l'espace : vingt-sept sculptures, toutes récentes ; une série dénommée « Figures S/O », pour

« figures simples et originales ». Au mur : trois tableaux, dont deux sont oblongs comme l'espace qui les héberge. « Ils habillent les sculptures », commente Yann Stéphane Bisso.

Le narratif est au rendez-vous.

Chaque sculpture comprend un cube en bois posé sur des pieds de chaises récupérés et peint de motifs colorés africains ou liés à l'histoire de l'art. Chaque peinture reprend l'image précédente, tout en s'enrichissant de nouveaux détails. « L'artiste insufflé ainsi un élément temporel dans son œuvre, faisant surgir ce que l'on appelle dans la théorie de l'art la quatrième dimension », explique Éveline Suter, commissaire de l'exposition. Pour créer ses dessins, Yann

Stéphane Bisso puise son inspiration dans diverses sources : ses souvenirs, le travail d'artistes contemporains ou celui des artisans de son pays.

La thématique du temps, son écoulement, les traces qu'il laisse trouvent aussi une résonance dans les peintures qui ornent les murs. « Sablier, vapeur flottante... », où le reflet d'un bateau dans l'eau prend la forme d'un sablier, est éloquent, tout comme « En second lieu ... ». Vaste triptyque de 4 m 50, ce tableau est orné de nuages et de trois cercles qui trans-



forment ce « paysage onirique en énigme visuelle ».

Yann Stéphane Bisso, pour qui cette exposition est la première en Suisse alémanique, est diplômé de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Récipiendaire du Prix d'art Helvetia en 2023, il est l'un des lauréats du Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner, destiné aux jeunes talents, qui a été remis lors du Swiss Art Awards 2024. ■



Au cœur de l'exposition, vingt-sept sculptures évolutives. Photo Miroslaw Halaba



† Yann Stéphane Bisso et son œuvre
« Sablier, vapeur flottante... ». Photo Miroslaw Halaba

Mosaïque, présence, absence
Yann Stéphane Bisso
Jusqu'au 8 février 2026
Kunstmuseum Luzern
Europaplatz 1, 6002 Lucerne
→ [kunstmuseumluzern.ch](https://www.kunstmuseumluzern.ch)

Yann Stéphane Bisso “Mosaïque, présence, absence” at Kunstmuseum Luzern

 moussmagazine.it/magazine/yann-stephane-bisso-kunstmuseum-luzern-2025

Mousse Magazine

December 29, 2025

Time passes, but what remains, what disappears? The exhibition *Mosaïque, présence, absence* presents the latest works by Yann Stéphane Bisso (b.1998), who addresses the theme of the perception of time and its traces. A 27-part work series not only transposes two-dimensional painting into three-dimensional sculpture, it also adds a temporal component, designated in art theory as the fourth dimension: by basing one image on a previous one, Yann Stéphane Bisso creates a sequence of movement. Using copy, repetition and rhythm, he counters the Eurocentric view of constant progress and a linear time sequence with a cyclical form of memory and of the perception of time.

Time, even more so its passing, its slipping away, is also present in the painting *Sablier, vapeur flottante...* (Hourglass, wafting fog...) in which the reflection of a boat on the water's surface becomes an hourglass. Possible associations are the passing of life and the crossing through dark waters into the underworld. This vague and dismal foreboding is heightened by the fog and the schematic shapes on the horizon. In his landscape paintings Yann Stéphane Bisso renders mysterious intermediate worlds visible by allowing surreal elements to shine through, similar to Magical Realism. The triptych *En second lieu...* (In second place...) shows a scene made up of clouds. Three circles look like alien heavenly bodies that transform the dream landscape into a visual puzzle.

Yann Stéphane Bisso's work is shaped by memories of his country of origin, Cameroon. Themes such as migration and colonialism are interwoven with personal matters related to homeland and identity. For him, socio-critical writings, especially on the consequences of colonialism, are an important reference point. In the work series *Figures S/O* Yann Stéphane Bisso examines the significance of Black sculpture: his 27 objects link sculpture and painting. He engages with the statues of the Boulous and Bamileke peoples from Cameroon and with contemporary works by Hervé Youmbi, Ousmane Sow and Ronald Moody. As the point of departure for his 27 sculptures Yann Stéphane Bisso chose objects from the realms of art, culture and crafts. He painted four paintings of each and assembled them into a cube on recycled chair legs. Each image that emerges is always based on the previous one, giving rise to a multifaceted temporality of original and copy. This relationship does not have negative connotations, unlike the western view. Instead, the original takes on a new presence (*présence*) thanks to its copy. This series of works addresses the theme of cultural heritage; how it circulates, returns and is re-interpreted. The artist is interested in how motifs and symbols meander through generations and geographies, undergo change and repeatedly take on a new topicality. In contrast to this presence, *absence* stands for the sculptures that are not there, like an echo chamber of indelible memories.

Yann Stéphane Bisso has been awarded the Kiefer Hablitzel | Göhner Special Art Prize, which in addition to a solo exhibition also facilitates a first publication.



Dezember 2025
2 25|26

LLV DISKURS

Themen | Positionen | Informationen

- 07 Aus der Beratung
 Mehrwert für Schulleitungen
- 11 Lehrerinnen- und Lehrertag
 Bericht zum LLT 2025
- 20 PLL: Protokoll der 70. GV
 im Zentrum Gersag in Emmen



Luzerner
Lehrerinnen- und
Lehrerverband

Impressum

Redaktion

Dana Frei, Redaktionsleitung

Petra Sewing-Mestre, Redaktorin

Fabienne Lustenberger, Redaktorin

Gestaltung

Priska Christen, Luzern

Inserate

Fabienne Lustenberger, Anzeigenleitung

Druck

Gamma-Print AG, Luzern

Redaktionsschlüsse

Ausgabe 3-25/26: 23.02.2026

Ausgabe 4-25/26: 18.05.2026

Geschäftsstelle LLV

Dana Frei

Geschäftsführerin LLV

Maihofstrasse 52

6004 Luzern

Tel.: 041 420 00 01

info@llv.ch

www.llv.ch

Präsidium LLV

Patrick Pons

praesidium@llv.ch

Verbandsratspräsidentin

Nadine Peter

nadine.peter@vsluzern.ch

Inhalt

3 Editorial

4 Cartoon

5 Aus der LLV-Geschäftsstelle

9 Verbandsratsitzung Nr. 2 vom 10. Dezember 2025:
Kurzbericht

11 Lehrerinnen-und Lehrertag 2025: Ein Nachmittag
zwischen Realitätsschärfe, Zuversicht und einem wohldo-
sierten Augenzwinkern

17 IBBF auf der Sekundarstufe: Chancen erkennen,
gemeinsam gestalten

19 PLL: Veranstaltungen

20 PLL: Protokoll der 70. Generalversammlung

24 PH Luzern, Leistungsbereich Weiterbildung
und Dienstleistungen

28 Kunstmuseum Luzern: Angebote für Lehrpersonen
und Schulklassen

31 Aus der Bilderbuchsammlung Luzern

Zum Titelbild

Fabian Unteregger aktiviert das Publikum am LLT 2025.

Kunstmuseum Luzern

Angebote für Lehrpersonen und Schulklassen



Ausstellungsansicht zentral! XL Kunstmuseum Luzern, 2025, mit Werken von Gregory Tara Hari, Peter Regli und Rebekka Steiger, Courtesy of the artists, Foto: Marc Latzel



Ausstellungsansicht Yann Stéphane Bisso. Mosaïque, présence, absence, Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2024, Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel

■ Zentral! XL 06.12.2025 – 08.02.2026

Dieses Jahr sind wir nicht nur zentral!, sondern auch extragross: Die traditionelle Jahresausstellung erhält 2025 eine grössere Fläche. So können mehr und grössere Werke aus dem aktuellen Zentralschweizer Kunstschaffen präsentiert werden.

Die Fachjury sichtet die eingereichten Dossiers und wählt die interessantesten für die Ausstellung im Kunstmuseum Luzern aus. Das Resultat ist eine abwechslungsreiche, medial vielfältige Schau, in der die Dynamik und das Potenzial der Zentralschweizer Kunst erlebbar werden. Aktuelle Tendenzen der zeitgenössischen Kunst werden ebenso aufgegriffen wie Eigenheiten des lokalen Kunstschaffens. zentral! XL ist eine Plattform und Talentschmiede mit Ausstrahlung und Tradition, ein Kosmos, der über den regionalen Tellerrand hinausweist.

An der Vernissage wird neben dem Jurypreis / Preis der Zentralschweizer Kantone und dem Prix Visarte Zentralschweiz auch der Ausstellungspreis der Kunstgesellschaft Luzern vergeben: die Ausstellung Solo im Folgejahr.

■ Yann Stéphane Bisso, Mosaïque, présence, absence Kiefer Hablitzel / Göhner Kunstpreis 2024 01.11. 2025 – 08.02.2026

Was zeichnet verschiedene Kulturen aus? Was trennt, was verbindet sie? In seinem Werk setzt sich Yann Stéphane Bisso (*1998) malerisch mit seiner Herkunft aus Kamerun und Frankreich auseinander. So geht die Serie Cooking Mama von den Hungerrevolten 2008 in Kamerun aus, lässt aber auch die Gelbwesten-Bewegung in Frankreich anklingen. Die Serie zielt auf den globalen Lebensmittelhandel und dessen preisstärkende Wirkung, die überall auf der Welt die Ärmsten trifft, und setzt diese Phänomene in Kontrast zum Kochtopf der Mutter als Inbegriff für Heimat und Geborgenheit.

In Landschaftsgemälden macht Bisso Zwischenwelten sichtbar, indem er ähnlich wie im magischen Realismus surreale Elemente durchscheinen lässt. Die neusten Arbeiten setzen sich mit dem Werk The Onlooker des jamaikanischen Bildhauers Ronald Moody auseinander. Sie thematisieren das Verhältnis von Malerei und Skulptur, Original und Kopie sowie Kunst und Magie. Bissos Serie Cooking Mama wurde von Kiefer Hablitzel | Göhner mit dem Sonderpreis ausgezeichnet, der nebst einer Einzelausstellung eine erste Publikation ermöglicht.

Angebote für Schulen und Schulklassen

Zu jeder Ausstellung erarbeitet das Vermittlungsteam ein vielfältiges Angebot für Kitas, Kindergärten und Schulen. Im Dialog erkunden wir die Ausstellung, lernen Künstler:innen und Kunst(geschichten) kennen und erfahren Details zu künstlerischen Strategien. Dabei verstehen wir das Museum als Atelier, in dem wir experimentieren und lernen. Anhand gestalterischer Aufgaben entdecken wir gemeinsam unterschiedliche Materialien und probieren verschiedene Techniken aus. Die Einführung für Lehrer:innen, ein Ausstellungsrundgang mit pädagogischem Fokus, eignet sich wunderbar, um die Ausstellung im Vorfeld zu besichtigen.

■ Dialogischer Rundgang

Die Ausstellung im Gespräch entdecken, Kunst(geschichten) kennen lernen und das Vokabular erweitern | 75 Min.

■ Rundgang mit Workshop

Künstler:innen kennen lernen, Kunstwerke und unterschiedliche künstlerische Herangehensweisen entdecken. Im anschliessenden Workshop steht das Experimentieren im Mittelpunkt. Dabei lernen die Schüler:innen verschiedene Fähigkeiten und Ausdrucksmöglichkeiten kennen und entdecken ihr eigenes kreatives Potenzial | 120 Min.

■ Sprachen im Museum

Verlegen Sie Ihre Sprachlektion ins Museum. Die Kunstwerke bieten eine Vielfalt von Gesprächsthemen und die Schüler:innen können stufengerecht Vokabular üben sowie Hemmungen überwinden. Deutsch, Englisch oder Französisch, Schulen ab der 4. Klasse oder andere Gruppen ab 10 Personen | 90 Min.

■ Das erste Mal im Museum

Wie funktioniert ein Kunstmuseum? Welche Menschen arbeiten hier und was sind ihre Aufgaben? Was kommt zuerst, der Titel einer Ausstellung oder der Raumplan? Dieser dialogische Workshop kombiniert die Inhalte der Ausstellung mit Blick hinter die Kulissen. Im Anschluss entwerfen die Teilnehmer:innen ihr eigenes Museum | 120 Min.

■ Kita

Kleinkinder begegnen allem Neuen mit wachen Sinnen. Das Kunstmuseum Luzern bietet verschiedene Eindrücke. In den Rundgängen entdecken die Kinder farbenfrohe Malereien, rätselhafte Installationen, lustige Objekte oder geheimnisvolle Zeichnungen. Wir gehen mit den Kindern altersgerecht und spielerisch durchs Museum und gestalten anschliessend im Raum für Vermittlung mit einfachen Techniken und verschiedenen Materialien | 60 Min.

■ Selbständiger Besuch

Schulklassen des Kantons Luzern können in Begleitung ihrer Lehrer:innen das Kunstmuseum Luzern kostenlos selbständig besuchen. Schulklassen aus der ganzen Schweiz und dem Ausland sind willkommen (Preise auf unserer Website). Bitte melden Sie sich vor dem Besuch an.

■ Für Lehrer:innen

Zu jeder grossen Ausstellung bieten wir eine Einführung mit pädagogischem Fokus für Lehrer:innen und Interessierte. Im Dialog erarbeiten wir die Themen der Ausstellung, geben Inputs und Ideen zu selbständiger Arbeit mit den ausgestellten Kunstwerken. Verweise auf Literatur und popkulturelle Bezüge gehören genauso dazu wie Raum für Fragen und Diskussion. Das Angebot richtet sich an alle Schulstufen, ohne Anmeldung und kostenlos für Lehrer:innen.

Weiterbildung für Lehrer:innen über die PH Luzern-Weiterbildung: Das Kunstpaket ist eine Einführung in die kritische Kunstvermittlung anhand der aktuellen Ausstellungen für das Lehrer:innen-Team. CHF 100 bis 300, kostenlos für Lehrer:innen der Volksschule der Zentralschweiz | 60 bis 180 Min.

■ Freier Eintritt im Kunstmuseum Luzern

für LLV-Mitglieder (inkl. PLL), aktive Lehrpersonen der Volksschule Zentralschweiz sowie für Kinder bis 16 Jahre

■ Weiterbildung für Lehrer:innen-Teams

Wir bieten Weiterbildungen mit pädagogischem Fokus an. Diese widmen sich vor allem zeitgenössischer Kunst und künstlerischen Strategien. Wir suchen gemeinsam nach neuen Blickwinkeln und geben Informationen zu Künstler:innen und Themen.

■ Diversität

Gruppen mit besonderen Bedürfnissen heissen wir herzlich willkommen. Auf unserem Anmeldeformular für Schulklassen können sie diese formulieren. Unser Haus ist rollstuhlgängig.

Informationen und Anmeldung

www.kunstmuseumluzern.ch/schulen/

Kunstmuseum Luzern, Europaplatz 1, 6002 Luzern



Yayoi Kusama affichant complet chez Beyeler, 5 autres expos pour lancer 2026

Il est encore temps de voir – et de ne pas manquer – Vallotton, Kévin Germanier et de sacrés fantômes.

Florence Millioud

Entre Lausanne, Bâle et Martigny

Du jamais vu... dans un musée suisse récemment, l'exposition Yayoi Kusama joue à guichets fermés jusqu'au 25 janvier, dernier jour de cette première rétrospective suisse de la Japonaise à la Fondation Beyeler. «Malheureusement, l'exposition Yayoi Kusama est désormais complète», indique la Fondation Beyeler sur la page d'accueil de son site internet, y compris ceux mis à disposition lors d'horaires étendus alors que plus de 120'000 visiteurs s'étaient déjà immergés mi-décembre dans l'univers enivrant de l'artiste apparaissant derrière cette superstar de la scène contemporaine.

Pour les déçus, pour ceux qui n'ont pas leur sésame pour Riehen, l'expo est en tournée, prochaines étapes: Cologne (14 mars au 2 août) puis Amsterdam (11 septembre au 17 janvier). Sinon, pour tout le monde, il reste en Suisse de belles expos à voir pour bien finir l'année ou commencer la suivante.

— **L'exposition bluffante: Félix Vallotton à Lausanne**
Rétrospective Qu'on se le dise, il y a du monde à Plateforme10! Et «Vallotton pour ever» est l'une des têtes d'affiche qui attirent. À raison. La rétrospective que lui consacre sa ville natale, la plus grande jamais organisée depuis son décès il y a cent ans, est faite pour étonner. Éblouir. On y croise l'artiste en dessinateur de mode! Celui qui a pratiqué l'humour. Produit de grandes pages historiques. Ou encore diversifié à l'infini les énergies d'un coucher de soleil comme les sensualités d'un nu féminin. On s'y perd? Tant mieux, on est avec ce Félix Vallotton qui

n'a pas raté une seconde de son temps pour le rendre tel qu'il était jusque dans ses ambiguïtés, pour le vivre avec une conscience acérée telle qu'il le voyait peintre, graveur, dessinateur, illustrateur, affichiste, écrivain. Et tel qu'il avait – aussi – envie de le rêver, un peu... Alors sincèrement, une fois dans l'exposition, on ne voit passer que le temps de Vallotton.

MCBA, Lausanne, jusqu'au 15 fév, du ma au di (10h-18h), je (10h-20h).
mcba.ch

— **L'exposition intimiste: de Manet à Kelly chez Gianadda**
Gravures L'art de l'empreinte fixe un rendez-vous plutôt inhabituel dans la programmation de la Fondation Gianadda à Martigny, mais la surprise est belle. Comment ne le serait-elle pas avec des pages gravées ou lithographiées signées Manet, Degas, Lautrec, Matisse, Redon, ces artistes à voir ici dans d'autres chefs-d'œuvre. Plus intimes. Souvent plus expérimentaux. Il arrive même qu'on ne reconnaisse pas leur trace, parce qu'ils osent être totalement eux-mêmes! Au contact de cet art de l'empreinte, on entre dans le faire, dans le laboratoire de ces artistes, plus près que jamais de leur centre de créativité. C'est précieux. Puissant. Ça l'est plus encore lorsqu'on sait que cette collection, aujourd'hui conservée et enrichie par l'Institut national d'histoire de l'art de France, a été réunie par un homme, le couturier Jacques Doucet (1853-1929), en des temps où l'estampe n'était pas – encore – un objet de collection.

Fondation Gianadda, Martigny, jusqu'au 14 juin, tlj (10h-18h).

gianadda.ch

— **L'exposition science-fiction: «Fantômes» à Bâle**

Thématique Dites... fantôme, et les clichés et autres petits commerces de l'épouvante ne sont pas loin. Si réducteurs. Mais dans «Fantômes, sur les traces du surnaturel», le Kunstmuseum de Bâle les relègue vite fait dans une expo à l'atmosphère bien palpable qui faire revenir d'entre les morts des tenants du genre. Avec, en version romantique William Blake, le Britannique qui maîtrise la dramaturgie des effets spéciaux en précurseur des techniciens du septième art. Ou encore Delacroix, Dickens, Füssli. Grâce à leurs intouchables, on traverse les siècles depuis le XVIII^e comme les murs. Il y a ceux qui endossent l'histoire des croyances, ceux qui en font toute une histoire. Ceux qui travaillent sous influence, à l'écoute d'une voix. Et surtout ces génies alchimistes de la photographie qui font apparaître les fantômes sur la pellicule. En 160 œuvres campant l'au-delà, on décolle, on frissonne, on s'étonne. Et l'ère contemporaine n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de saisir le surnaturel.

Kunstmuseum Bâle, jusqu'au 8 mars, du ma au di (10h-18h), me (10h-20h).

kunstmuseumbasel.ch

— **L'exposition enjouée: Kévin Germanier à Lausanne**

Mode Une page blanche, une carte blanche, il faut le dire vite avec Kévin Germanier, elles ne le restent pas longtemps. Que ce soit dans tout ce que le créateur de mode suisse – le plus prometteur de sa génération pour «Vogue» – touche, ou dans son agenda. Les Jeux olympiques de Paris, l'Eurovision, l'affiche du Montreux Jazz 2026 et on en passe... C'est dire si le Mu-

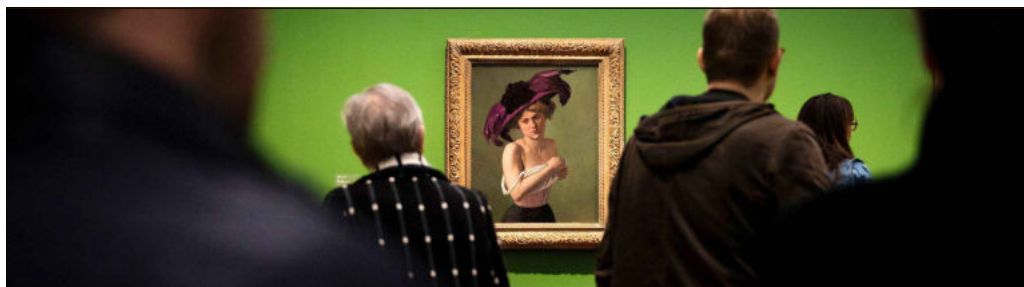
dac, Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains à Lausanne, fait fort en arêtant la course du trentenaire, le temps d'une exposition. Ambiance d'atelier, de laboratoire, de défilé, l'univers du couturier et la scénographie ne font qu'un jusqu'à donner parfois le sentiment d'être là où les choses se nouent, là où les créations prennent forme. Avec, derrière les paillettes et les effusions de couleurs, un artiste humble: «En Suisse, on est plutôt discrets et on cherche à entrer dans le moule. Cet aspect discret correspond à ma vie privée. Germanier, c'est tout le contraire, même si on ne cherche pas à créer du scandale.»

Mudac, Lausanne, jusqu'au 22 mars, lu, me, sa, di (10h-18h), ve (10h-20h)
mudac.ch

— **L'expo en première muséale: Yann Stéphane Bisso à Lucerne**

Métissages Il vit une sacrée année Yann Stéphane Bisso! Après une première expo solo dans une institution ce printemps – à la Halle Nord à Genève – l'artiste genevois d'origine camerounaise est actuellement en vue dans une autre expo monographique au Kunsthaus de Lucerne. Et c'est un prix prestigieux, le Prix Kiefer Hablitzel – Prix d'art Göhner 2024, qui lui vaut cette opportunité. Ça, c'est juste pour le cadre! Parce que la peinture – le médium choisi par le vintenaire – a tant à dire. Tournant autour de l'idée du «chez soi», de la manière dont il se crée, se développe, se rêve. Et surtout se mêle au monde, puisant dans les différentes cultures pour une ouverture à l'autre.

Kunstmuseum Lucerne, jusqu'au 8 février, ma au di (11h-18h).
kunstmuseumluzern.ch



«Le chapeau violet» (1907) de Félix Vallotton a de la concurrence avec la présence de nombre d'autres toiles emblématiques de l'artiste au MCBA, à Lausanne. Marie-Lou Dumauthioz



Max ErrengrubberKunstmuseum Basel

À Bâle, l'exposition traverse les siècles comme les murs, ici Katharina Fritsch avec «Fantôme et mare de sang», techniques mixtes, 1988.



«Les monstrueuses, carte blanche à Kévin Germanier» plante aussi le décor d'un univers total Germanier. Mudac



Yayoi Kusama affichant complet chez Beyeler, 5 autres expos pour lancer 2026

Il est encore temps de voir – et de ne pas manquer – Vallotton, Kévin Germanier et de sacrés fantômes.

Florence Millioud

Entre Lausanne, Bâle et Martigny

Du jamais vu... dans un musée suisse récemment, l'exposition Yayoi Kusama joue à guichets fermés jusqu'au 25 janvier, dernier jour de cette première rétrospective suisse de la Japonaise à la Fondation Beyeler. «Malheureusement, l'exposition Yayoi Kusama est désormais complète», indique la Fondation Beyeler sur la page d'accueil de son site internet, y compris ceux mis à disposition lors d'horaires étendus alors que plus de 120'000 visiteurs s'étaient déjà immergés mi-décembre dans l'univers enivrant de l'artiste apparaissant derrière cette superstar de la scène contemporaine.

Pour les déçus, pour ceux qui n'ont pas leur sésame pour Riehen, l'expo est en tournée, prochaines étapes: Cologne (14 mars au 2 août) puis Amsterdam (11 septembre au 17 janvier). Sinon, pour tout le monde, il reste en Suisse de belles expos à voir pour bien finir l'année ou commencer la suivante.

— **L'exposition bluffante: Félix Vallotton à Lausanne**
Rétrospective Qu'on se le dise, il y a du monde à Plateforme10! Et «Vallotton pour ever» est l'une des têtes d'affiche qui attirent. À raison. La rétrospective que lui consacre sa ville natale, la plus grande jamais organisée depuis son décès il y a cent ans, est faite pour étonner. Éblouir. On y croise l'artiste en dessinateur de mode! Celui qui a pratiqué l'humour. Produit de grandes pages historiques. Ou encore diversifié à l'infini les énergies d'un coucher de soleil comme les sensualités d'un nu féminin. On s'y perd? Tant mieux, on est avec ce Félix Vallotton qui

n'a pas raté une seconde de son temps pour le rendre tel qu'il était jusque dans ses ambiguïtés, pour le vivre avec une conscience acérée telle qu'il le voyait peintre, graveur, dessinateur, illustrateur, affichiste, écrivain. Et tel qu'il avait – aussi – envie de le rêver, un peu... Alors sincèrement, une fois dans l'exposition, on ne voit passer que le temps de Vallotton.

MCBA, Lausanne, jusqu'au 15 fév, du ma au di (10h-18h), je (10h-20h).
mcba.ch

— **L'exposition intimiste: de Manet à Kelly chez Gianadda**
Gravures L'art de l'empreinte fixe un rendez-vous plutôt inhabituel dans la programmation de la Fondation Gianadda à Martigny, mais la surprise est belle. Comment ne le serait-elle pas avec des pages gravées ou lithographiées signées Manet, Degas, Lautrec, Matisse, Redon, ces artistes à voir ici dans d'autres chefs-d'œuvre. Plus intimes. Souvent plus expérimentaux. Il arrive même qu'on ne reconnaisse pas leur trace, parce qu'ils osent être totalement eux-mêmes! Au contact de cet art de l'empreinte, on entre dans le faire, dans le laboratoire de ces artistes, plus près que jamais de leur centre de créativité. C'est précieux. Puissant. Ça l'est plus encore lorsqu'on sait que cette collection, aujourd'hui conservée et enrichie par l'Institut national d'histoire de l'art de France, a été réunie par un homme, le couturier Jacques Doucet (1853-1929), en des temps où l'estampe n'était pas – encore – un objet de collection.

Fondation Gianadda, Martigny, jusqu'au 14 juin, tlj (10h-18h).

gianadda.ch

— **L'exposition science-fiction: «Fantômes» à Bâle**

Thématique Dites... fantôme, et les clichés et autres petits commerces de l'épouvante ne sont pas loin. Si réducteurs. Mais dans «Fantômes, sur les traces du surnaturel», le Kunstmuseum de Bâle les relègue vite fait dans une expo à l'atmosphère bien palpable qui fait revenir d'entre les morts des tenants du genre. Avec, en version romantique William Blake, le Britannique qui maîtrise la dramaturgie des effets spéciaux en précurseur des techniciens du septième art. Ou encore Delacroix, Dickens, Füssli. Grâce à leurs intouchables, on traverse les siècles depuis le XVIII^e comme les murs. Il y a ceux qui endossent l'histoire des croyances, ceux qui en font toute une histoire. Ceux qui travaillent sous influence, à l'écoute d'une voix. Et surtout ces génies alchimistes de la photographie qui font apparaître les fantômes sur la pellicule. En 160 œuvres campant l'au-delà, on décolle, on frissonne, on s'étonne. Et l'ère contemporaine n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de saisir le surnaturel.

Kunstmuseum Bâle, jusqu'au 8 mars, du ma au di (10h-18h), me (10h-20h).

kunstmuseumbasel.ch

— **L'exposition enjouée: Kévin Germanier à Lausanne**

Mode Une page blanche, une carte blanche, il faut le dire vite avec Kévin Germanier, elles ne le restent pas longtemps. Que ce soit dans tout ce que le créateur de mode suisse – le plus prometteur de sa génération pour «Vogue» – touche, ou dans son agenda. Les Jeux olympiques de Paris, l'Eurovision, l'affiche du Montreux Jazz 2026 et on en passe... C'est dire si le Mu-

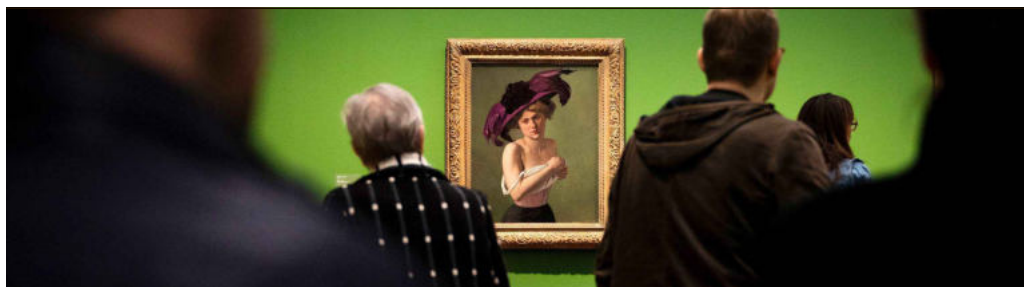
dac, Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains à Lausanne, fait fort en arêtant la course du trentenaire, le temps d'une exposition. Ambiance d'atelier, de laboratoire, de défilé, l'univers du couturier et la scénographie ne font qu'un jusqu'à donner parfois le sentiment d'être là où les choses se nouent, là où les créations prennent forme. Avec, derrière les paillettes et les effusions de couleurs, un artiste humble: «En Suisse, on est plutôt discrets et on cherche à entrer dans le moule. Cet aspect discret correspond à ma vie privée. Germanier, c'est tout le contraire, même si on ne cherche pas à créer du scandale.»

Mudac, Lausanne, jusqu'au 22 mars, lu, me, sa, di (10h-18h), ve (10h-20h)
mudac.ch

— **L'expo en première muséale: Yann Stéphane Bisso à Lucerne**

Métissages Il vit une sacrée année Yann Stéphane Bisso! Après une première expo solo dans une institution ce printemps – à la Halle Nord à Genève – l'artiste genevois d'origine camerounaise est actuellement en vue dans une autre expo monographique au Kunsthaus de Lucerne. Et c'est un prix prestigieux, le Prix Kiefer Hablitzel – Prix d'art Göhner 2024, qui lui vaut cette opportunité. Ça, c'est juste pour le cadre! Parce que la peinture – le médium choisi par le vintenaire – a tant à dire. Tournant autour de l'idée du «chez soi», de la manière dont il se crée, se développe, se rêve. Et surtout se mêle au monde, puisant dans les différentes cultures pour une ouverture à l'autre.

Kunstmuseum Lucerne, jusqu'au 8 février, ma au di (11h-18h).
kunstmuseumluzern.ch



«Le chapeau violet» (1907) de Félix Vallotton a de la concurrence avec la présence de nombre d'autres toiles emblématiques de l'artiste au MCBA, à Lausanne. Marie-Lou Dumauthioz



Max ErregruberKunstmuseum Basel

À Bâle, l'exposition traverse les siècles comme les murs, ici Katharina Fritsch avec «Fantôme et mare de sang», techniques mixtes, 1988.



«Les monstrueuses, carte blanche à Kévin Germanier» plante aussi le décor d'un univers total Germanier. Mudac



Yann Stéphane Bisso, 27 Figures S/O, 2025, Detail (vorne), und Un second lieu ..., 2025 (hinten), Ausstellungsansicht Kunstmuseum Luzern, 2025, Foto: Marc Latzel

Yann Stéphane Bisso

Kunstmuseum Luzern

Für Yann Stéphane Bisso (*1998) hat seine künstlerische Arbeit viel mit der Idee eines Mosaiks zu tun. Alles, was er sieht, liest und hört, was ihn in Kunst, Geschichte und Politik umtreibt, was er erlebt oder als Verlust erinnert, geht in seine Arbeiten ein und bleibt dort als materielle Spur sichtbar, oder wenigstens als das Fragment einer Erzählung. Entsprechend dicht wirken die Gemälde, die derzeit in seiner Soloschau im Kunstmuseum Luzern anlässlich der Verleihung des Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreises zu sehen sind.

Bisso wurde in Kamerun geboren, wuchs in Frankreich auf und lebt und arbeitet heute in Genf, wo er 2022 an der HEAD seinen Master machte. Der Ort seiner Landschaftsbilder ist das diasporische Terrain zwischen Herkunft und Ankunftsdestination, Übergangszone und unentrinnbares Gelände gleichermaßen, weich und haltlos wie die Wolken, die sich bedrohlich in Bissos Bildern auftürmen, bevor sie zu Gebirgen mutieren, durch die winzige Figuren wandern, oder sich als Schemen von Booten entpuppen, die auf nebligem Meer treiben. Die Wasserspiegelung eines anderen Bootes zerfließt auf demselben Gemälde zur Form einer Sanduhr. Das symbolische Repertoire des Surrealismus und der halluzinierende

Blick des Magischen Realismus sind bei Bisso immer präsent, auch im Viereinhalb-Meter-Panorama „Un second lieu ...“, einer bewegten und dennoch seltsam symmetrischen Traumlandschaft, in die sich drei rätselhafte Himmelskörper verirrt haben.

Vor diesem Gemälde stehen wie interessierte Zuschauer 27 Skulpturen aus je vier quadratischen Bildern, die Bisso zu Kuben verschraubt und mit recycelten Stuhlbeinen versehen hat. Jedes dieser hüfthohen Malereidisplay ist einem Objekt aus Kunst, Kult oder Kunsthandwerk gewidmet, das Bisso ausgehend von einer Fotografie auf Leinwand brachte und dann dreimal kopierte. Als Vorlagen dienten ihm jeweils das vorherige Bild, so dass die Beziehung zwischen Objekt, Abbild und Kopie durch immer neue Zustände der Wiederholung zunehmend unscharf wurde. Umkreist man die „27 Figures S/O“ im Raum wird zugleich die zeitliche Dimension dieser Malerei erlebbar. Bild für Bild verändern sich die Motive und wirken in der Abfolge wie Super-Slowmotion-Animationen der Objekte, die sie in den Blick rücken. Afrikanische Skulpturen, Masken, Werkzeuge, Pflanzen. Es sind Loops ohne Anfang und Ende, in denen sich die Hierarchie der Perspektiven auflöst und das kulturelle Erbe zwischen Erinnerung und Gegenwart zirkuliert, um in immer neuen Zuständen anwesend zu bleiben.

Dietrich Roeschmann

■ Bis 8. Februar 2026.
kunstmuseumluzern.ch



Art plastique: Le monde de Yann Stéphane Bisso

Sendung: Le journal 19h30



L'artiste genevois Yann Stéphane Bisso est exposé à Lucerne.

Au micro: Eveline Suter (Curatrice de l'exposition); Yann Stéphane Bisso (Artiste)